



HAL
open science

Quand le chantier prend vie

Élodie Pinero

► **To cite this version:**

Élodie Pinero. Quand le chantier prend vie. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01561561

HAL Id: dumas-01561561

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01561561>

Submitted on 13 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



QUAND LE CHANTIER PREND VIE

Elodie
Pinero

PROJET DE FIN D'ÉTUDES

DIRECTEUR DE MÉMOIRE : STEPHANE SADOUX

TUTEUR DE STAGE : ALEXANDRE RENZO, À LA CAMARADERIE

MASTER URBANISME & AMÉNAGEMENT PARCOURS DESIGN URBAIN

INSTITUT D'URBANISME DE GRENOBLE, UNIVERSITÉ PIERRE MENDÈS FRANCE

MENTION PROFESSIONNELLE, PUBLICATION LE 20/06/17

NOTICE ANALYTIQUE

NOM ET PRÉNOM DE L'AUTEUR : Elodie Pinero

TITRE DU PROJET DE FIN D'ETUDES : Quand le chantier prend vie

DATE DE SOUTENANCE : Le 4 juillet 2017

ORGANISME D'AFFILIATION : Institut d'Urbanisme de Grenoble - Université Pierre Mendès France

ORGANISME DANS LEQUEL LE STAGE A ÉTÉ EFFECTUÉ : Agence pluridisciplinaire de design La camaraderie

DIRECTEUR DU PROJET DE FIN D'ETUDES : Stéphane Sadoux

COLLATION :

- NOMBRE DE PAGES : 73
- NOMBRE D'ANNEXES : 0
- NOMBRE DE RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : 33

MOTS-CLÉS ANALYTIQUES (5/10) : Urbanisme tactique, pop up, chantier urbain, ville, temporalité, la ville entrain de se faire, urbanisme conventionnel, projet urbain

MOTS-CLÉS GÉOGRAPHIQUES : Montréal, Rue Sainte Catherine, Canada

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS ET DANS UNE LANGUE ÉTRANGÈRE DE VOTRE CHOIX :

À travers une analyse de la notion d'urbanisme tactique, je me suis intéressée à la place du chantier à Montréal et à l'image qu'il reflète des villes. Le chantier, le lieu où la pratique de l'urbanisme conventionnel et celui de l'urbanisme tactique se rencontrent parfaitement, aussi avec la notion de temporaire. Ce mode d'intervention, comme nous le verrons dans le projet, aidera à soutenir le chantier de la rue St. Catherine au cours des années et à accompagner sa transformation. Le projet propose de faire du site un lieu de vie ouvert aux habitants afin qu'ils vivent une expérience unique, festive et ludique, afin que le chantier ne devienne plus une barrière de plus entre la ville et les habitants mais un lieu d'attractivité urbaine.

Through the analysis of the notion of tactical urbanism, I came to interest myself in the place of the building site in Montreal and the image that reflects in the cities. The site, the place where the practice of conventional urban planning and that of tactical urban planning is perfectly coincides, is also temporary. This mode of intervention, as we will see in the project, will help to support the St. Catherine Street project over the years and to accompany its transformation. The project proposes to make the site a place of life, open to the inhabitants, so that they experience a unique, festive, playful experience, so that the site no longer becomes a barrier more but a place of urban attractiveness.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier grandement Stéphane Sadoux, pour sa grande disponibilité et ses précieux conseils, ainsi que son investissement tout au long du semestre. Ainsi que tous les professeurs qui nous ont guidé dans notre travail, et qui ont apporté leur connaissances pour nourrir notre réflexion et la faire avancer.

Je voudrais aussi remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à mes recherches et à l'élaboration de ce mémoire. Ainsi que ma famille, mes amis, qui m'ont soutenu tout au long de ce travail et qui m'ont fait confiance.

Et pour terminer, je tiens à remercier aussi mes directeurs de stage, Alexandre et Albane qui m'ont soutenu et aidé dans mes recherches, et qui m'ont donné la possibilité et le temps de réaliser un mémoire dans lequel je me retrouve entièrement.

AVANT-PROPOS

L'urbanisme tactique, voilà un sujet qui m'intéresse depuis plusieurs années. Découvert en troisième année de licence durant un projet d'analyse de la ville de Nîmes par la marche, il a guidé mon orientation dans la formation où je me trouve actuellement. Ma première approche de l'urbanisme tactique fût une analyse des objets/gadgets que fabriquent les habitants dans leurs espaces privés pour améliorer leur quotidien. Aujourd'hui dans ce travail, je vous parle de l'urbanisme tactique à une autre échelle, celle de l'espace public urbain, là où les foules se rencontrent.

L'exercice du projet de fin d'étude a été pour moi l'occasion de m'intéresser plus particulièrement à ce sujet. En effet celui-ci porte en particulier sur l'aménagement du chantier Sainte Catherine pour accompagner la transformation de la ville de Montréal. Au cours de ce travail j'ai pu analyser les lieux in-situ, récolter des informations, observer les usagers de la rue,...

Aujourd'hui à travers ce mémoire, j'ai pu faire le lien entre mes connaissances qui viennent de mes différents cursus ; celles du designer et celles de l'urbaniste.

SOMMAIRE

p.1	REMERCIEMENTS
p.4	AVANT-PROPOS
p.8	LEXIQUE LIÉ AU SUJET 1. Introduction générale du sujet 2. Définitions et types d'intervention
p.16	L'URBANISME TACTIQUE 1. Apparition de la notion 2. Définition 3. L'impact des réseaux sociaux 4. Urbanisme vs urbanisme tactique 5. Contexte historique
p.26	TYPOLOGIE D'INTERVENTIONS 1. Différents projets d'UT 2. Méthodologie
p.48	LE PROJET 1. Contexte 2. Histoire de la rue St Catherine 3. Le projet de chantier 4. La performance 5. Le récit 6. Une nouvelle expérience de la ville
p.69	CONCLUSION
p.70	RETOUR SUR LE DESIGN URBAIN
p.71	BIBLIOGRAPHIE/SITOGRAFIE

LEXIQUE

Le lexique reprend toutes les notions fondamentales en lien avec le sujet de l'urbanisme tactique, ce lexique va nous permettre de mieux appréhender le sujet et de le comprendre dans sa globalité. Chaque définition sont des synthèses d'un ensemble de lectures que l'on peut retrouver dans la bibliographie et la sitographie.

Introduction générale du sujet

Pop-up urbanism et urbanisme tactique (dit aussi urbanisme temporaire) :

Mike Lydon affirme l'essence de l'urbanisme tactique : « améliorer la qualité de vie de nos villes commence par nos actions dans la rue ou à l'échelle du bâtiment. Pendant que des démarches de plus grande échelle ont lieu, de plus en plus d'inventions de petite échelle dessinent le chemin vers de futurs investissements plus substantiels. Cette approche permet aux acteurs locaux de tester des nouvelles formes de conception avant de s'engager politiquement et financièrement. ». Ces actions sont désignées comme « guérilla concertée », « pop-up urbanism », « réparation urbaine », « DIY urbanisme », « urbanisme participatif », « bricolage urbain », « urbanisme généreux »,... L'urbanisme tactique est aussi fréquemment associé à la notion d'« acupuncture urbaine ».

C'est un mode d'intervention qui se définit en négatif de la planification. Lorsque la planification échoue dans sa tentative de créer des espaces publics adaptés à la vie sociale et l'identité locale d'un quartier, l'urbanisme tactique propose une approche rétroactive. Celle-ci vient corriger les erreurs, combler les failles mais aussi prolonger, ou soutenir un urbanisme qui n'a pas su se fondre dans les réalités du territoire. Pour se faire il fait appel à des énergies locales pour ne pas créer un aménagement physique de plus, mais pour créer l'envie d'investir l'espace public comme l'ensemble de ces personnes le souhaitent. C'est un travail d'équipe qui prend racine la plupart du temps durant des ateliers/réunions pour discuter du devenir d'un espace. Cette démarche apparaît comme une manière alternative d'impliquer les habitants dans le processus conceptuel de la fabrique de l'espace partagé dans la ville en sorte qu'ils pourraient réellement y contribuer. En réalité ce n'est pas le résultat final qui compte mais bien le bouillonnement de créativité et de citoyenneté qu'il crée à chacune des rencontres. L'urbanisme tactique veut s'adresser aux citoyens et leur dit qu'ils ont le pouvoir et la capacité d'investir leur environnement pour y réaliser leurs aspirations et inspirations.

Ce mode d'intervention consiste en réalité à bousculer les esprits et montrer que quelque chose d'autre est possible, montrer les possibilités de faire différemment, comme une manière de marquer les esprits pour amener un changement de regard sur la fabrication de nos villes.

Partout sur la planète, des exemples réussis d'interventions tactiques apparaissent et propulse cette approche comme très prometteuse. Novateur et adaptable à toutes les situations, l'urbanisme tactique ne cesse de se renouveler et de proposer des approches innovantes visant la réappropriation de l'espace urbain à échelle humaine de manière temporaire, tout en amenant une réflexion sur le long terme.

Comme nous allons le voir dans les images qui suivent, il y a différents types d'interventions et de projets qui peuvent naître de l'urbanisme tactique, des projets qui nous accompagnent dans nos quotidiens. Ils sont larges et variés : marquages au sol, agriculture urbaine spontanée, jeux de rue, bricolage urbain, hacking, chair bombing (L'acte d'enlever les matériaux récupérables et de l'utiliser pour construire des sièges publics.), parking day, piétonnisation temporaire,...

Des espaces variés d'implantation

Il faut aussi savoir que l'urbanisme tactique s'applique à l'ensemble des espaces urbains, comme on peut le voir sur l'image ci-dessous; la place publique, la rue, la ruelle, le trottoir, le stationnement,... ce qui rejoint la notion de l'urban design qui est entièrement porté sur l'espace urbain.

L'urbanisme tactique étant une approche qui touche essentiellement à toutes les sphères de l'espace urbain, de nombreux espaces peuvent être transformés suite à sa mise en application.



Source : Atelier urbain

Quelques définitions pour mieux comprendre le sujet

Appropriation urbaine

Se sentir bien dans une ville implique certainement plusieurs éléments ; une ambiance chaleureuse, des services de qualité, des espaces verts, ouverts, où l'on se sent bien. L'appropriation des espaces par chacun se traduit ainsi par un investissement émotionnel et physique qui se construit en fonction de la personnalité et des besoins de chacun.

Créer un sentiment d'appartenance et favoriser l'investissement de chacun dans l'espace public semble être une intention possible même si cela peut engendrer certains risques. En effet le risque d'un trop-plein d'appropriation existe bien au risque de faire fuir une partie de la population. Par exemple, les bricolages urbains, en transformant l'espace public, transforment ses fonctions et le spécialise pour certains types d'usages qui répondent aux besoins d'une partie de la population. Malgré toutes leurs bonnes intentions et leur volonté d'améliorer le quotidien de tous, nos bricoleurs urbains projettent dans l'espace une vision particulière de ce qui leur semble bon : est-ce que le banc ou le terrain de sport improvisé qu'ils ajoutent à la ville est vraiment utile à tous ? Est-ce qu'il ne va pas gêner d'autres usagers ? Le risque est celui d'une appropriation exclusive qui soit rejetée par les autres citoyens concernés.

Ce nouveau statut de l'espace public est né autant dans l'effort des pouvoirs publics de créer de plus en plus d'espaces propices à la diversité d'activités ou peuvent se rencontrer les gens que dans l'initiative citoyenne d'appropriation des espaces. L'utilisateur reprend son droit à la ville et fait de l'espace public une plate-forme d'expérimentations de nouvelles pratiques urbaines. Des actions participatives cherchent à montrer le potentiel caché des espaces urbains multiples qui restent en marge des grands projets d'aménagement.

Animation urbaine (Play Streets)

Elle consisterait dans la mise en place d'événements, de participation, de curiosités urbaines, de surprises dans l'espace public pour faire rencontrer les gens et créer un esprit collectif et festif.

Urbanisme participatif

Démarche de fabrication ou d'aménagement d'espaces habités donnant lieu à un partage (coproduction, co-décision) voire à un transfert de responsabilité vis-à-vis d'habitants spontanément mobilisés ou largement sollicités. Désigne aussi toute pratique de fabrication ou d'aménagement d'espaces habités associant des habitants, quel que soit le niveau de cette implication.

Co-urbanisme

L'idée est de créer une intelligence collective pour penser la ville avec les usagers. Cette notion explore différentes pistes (ateliers, réunions,...) pour une collaboration entre les habitants et les professionnels.

Ville Agile

Promouvoir pour une autre manière de fabriquer l'espace urbain, grâce à l'introduction de méthodes telles que le hacking et les bricolages urbains, l'urbanisme éphémère, le recyclage de l'existant, etc.

Activisme urbain

L'activisme urbain pourrait se définir comme étant une action collective et concertée, parfois illégale, qui vise à transformer l'espace urbain local tout en participant souvent à des débats globaux.

Quelques types d'interventions

Hacking urbain

Il consiste à détourner/pirater les infrastructures urbaines, autant au sens propre que figuré. Le Hacking désigne la « culture hacker » qui est appliquée dans l'espace urbain. L'action que l'on retrouve le plus fréquemment est le détournement des usages par une action sur le mobilier urbain. C'est une méthode innovante qui a pour but de créer de nouvelles formes d'appropriation dans l'espace public.

Ce rôle de "chamboule-tout" est d'ailleurs assumé par une partie de ces bricoleurs, qui se définissent avant tout comme "hackers" ou même "hacktivistes" de la ville.

Le mot est fort. Car la notion de hacker vient tout d'abord des « pirates informatiques », ces virus qui viennent contaminer l'ensemble des données d'un ordinateur, ou qui rusent pour avoir accès à certaines informations.

Bricolage urbain

Les "bricolages urbains", comme les a baptisé Emile Hooge dans la revue M3, se définissent d'abord par un changement de posture de leur concepteurs. "Ce sont les œuvres d'amateurs qui ont abandonné leur posture d'usagers consommant la ville, pour devenir des bricoleurs urbains fabriquant leur propre environnement, celui dont ils ont besoin ou envie." Ils étaient les administrés de la collectivité, ils deviennent des activistes qui veulent changer les choses. Ils étaient des individus parmi d'autres, ils deviennent acteurs et s'engagent parfois même dans des démarches collaboratives, avec leurs voisins. Même si l'on retrouve des traces de ce type de pratiques depuis que la ville existe, qui étaient d'abord perçus comme de l'activisme, elles s'expriment maintenant de plus en plus largement dans la ville aujourd'hui, mais dans un autre contexte, en écho à la diffusion d'une culture du « faire soi-même » (do it yourself) et d'une envie de réduire son empreinte écologique en utilisant des matériaux de récupération.

Les bricolages urbains viennent se greffer à l'existant (mobilier, arbres, quais de métro, façades et même poubelles, etc.) pour enrichir les fonctions de la ville. Ceux-ci correspondent forcément aux besoins de ceux qui les ajoutent et les installent, mais ils sont tout de même là pour profiter à tous. On retrouve aussi ces bricolages

dans les espaces privés des habitants, qui sont à l'image des besoins de chaque habitant et qui ne sont pas fait pour être partagés.

Do It Yourself (DIY)

Cette expression, se traduisant par « faites le vous-même », désigne des activités impliquant la création d'objets de façon artisanale. Il traduit une volonté d'autonomisation de l'individu et une opposition à une culture marchande ou encore un refus de la standardisation.

Chair bombing

L'acte d'enlever les matériaux récupérables et de l'utiliser pour construire des sièges publics. Les chaises sont placées dans des endroits qui sont soit silencieux ou manque de places confortables pour s'asseoir.



Source : Marie-Ève Côté

Guerilla gardening (Végétaliser)

C'est un mouvement qui milite contre la bétonisation de l'espace urbain, qui opte pour une ville plus verte et fleurie.



Source : Ville de Montréal

Know-how ou « Better block »

Ce mouvement permet d'aider à identifier les besoins des quartiers et la manière dont ils peuvent les satisfaire d'une manière temporaire, la démarche est réussie car elle ne comporte pas de grands risques.

Transformer temporairement les rues commerçantes en utilisant du matériel bon marché ou donné et des bénévoles. Les espaces se transforment en introduisant des charrettes à provisions, des tables de trottoirs, des pistes cyclables temporaires et le rétrécissement des rues pour empêcher les voitures de passer.

Parklet/Parking day

Le PARK(ing) Day est un concept développé par Rebar, qui vise à provoquer un débat sur l'occupation de l'espace public par la voiture et à présenter des alternatives. Un événement annuel où le stationnement dans la rue est converti en espaces semblables à un parc.



Source : Ville de Montréal

Pop-up cafes

Pop-up cafés sont des patios ou terrasses temporaires construites dans les places de stationnement pour fournir des sièges/une terrasse pour un bar/café à proximité ou pour les passants. Ce type d'intervention est commun dans les villes où les trottoirs sont étroits et donc où il n'y a pas d'espaces publics pour se détendre en extérieur ou pouvoir manger en terrasse.

Food carts/trucks

Les charrettes et les camions alimentaires servent à attirer les gens dans des espaces publics sous-utilisés et offrent aux entrepreneurs des opportunités de petites entreprises.

Site Pre-Vitalization

Revitalisation temporaire d'un espace, cela consiste par exemple dans l'aménagement temporaire de friches ou d'espaces délaissés au cœur de quartiers dans l'attente de renouvellement urbain. Ces espaces permettent de lancer une dynamique, d'être appropriable par tous, et de faire vivre le quartier (créer des lieux de rencontres, permettre le développement social du quartier) dans l'attente du devenir de ces espaces.



Source : Florian Groehn

Reconquête de la place (Placemaking, Pavement to Plazas)

Populaire à New York, cela consiste à utiliser la chaussée et parfois même les rues entières pour les convertir en espaces publics utilisables. La fermeture de Times Square à la circulation des véhicules et sa conversion à faible coût en une place piétonne est un exemple principal de ce type d'interventions.



Source : Antonio Perez, Chicago Tribune

Piétonnisation temporaire des rues

Consiste à fournir provisoirement des espaces sécuritaires pour la marche, la bicyclette et les activités sociales. Elle permet ainsi de promouvoir le développement économique local (commerces, restaurants/magasins) et de sensibiliser à l'impact des voitures dans les espaces urbains. Mais aussi d'égaliser temporairement la place du piéton en ville face à la voiture.

CONTEXTE

Les projets d'urbanisme tactique varient considérablement en termes de portée, de taille, de budget et de soutien. Les projets commencent souvent comme des interventions de base et se propagent dans d'autres villes et sont dans certains cas adoptés par les administrations municipales comme étant les plus pratiques. Voici une liste d'interventions communes et de définitions liées au sujet de l'urbanisme tactique.

Apparition et circulation du tactical urbanism ou pop up urbanism

Depuis les dernières décennies, l'urbanisme, l'architecture, la géographie et les métiers qui s'y rattachent sont en perpétuelle évolution, passant d'une approche fonctionnelle à une approche empirique. Les pouvoirs publics doivent donc trouver des solutions pour s'acclimater à une ville qui change en permanence, avec des besoins de plus en plus grands, ainsi les infrastructures lourdes et coûteuses ne sont plus l'unique solution dans un contexte où les villes évoluent plus vite que la durée de vie de ces interventions. Pour éviter un décalage trop important entre l'aménagement urbain et les besoins actuels, l'urbanisme temporaire, qui a peu à peu pris la voie de l'urbanisme tactique ou pop-up urbanism, semble être une solution prometteuse, toutefois loin de résoudre l'ensemble des problèmes. S'éloignant des pratiques conventionnelles, l'urbanisme tactique permet de réaliser des changements spontanés dans l'environnement urbain de façon rapide, à court terme et à faible coût, permettant alors de synchroniser l'espace public au rythme de la ville.

Le mouvement est né d'une intervention urbaine spontanée et éphémère, exécuté par le collectif d'artiste Rebar, qui a loué une case de stationnement pour y aménager un café-terrace à San Francisco. S'ensuivit de jardins communautaires, de parklets, de performance artistique sur rue, d'installations de micro-architecture, etc. L'objectif de telles interventions est la réappropriation citoyenne de l'espace public de manière ludique et festive, tout en créant une discussion à propos de ses différents potentiels. Ce concept a par la suite été popularisé par le jeune auteur Mike Lydon dans sa publication « Tactical Urbanisme – Short term action – long term change », en 2010.

La rue est un espace à paradoxes parce qu'elle est commune, c'est-à-dire en principe partagée et banale, et en même temps on est dans un théâtre de représentations aux dimensions symboliques très puissantes et ignorées (Marrey, 2014).

Découlant souvent de l'initiative de groupes citoyens, les projets tactiques sont également initiés par les villes comme tests afin d'avoir des résultats à long terme de ce

qui est le mieux pour la fabrication de la ville. Le plus célèbre exemple est certainement la piétonnisation de Time Square, qui a interdit aux 115 000 automobilistes/jour de circuler pour redonner la rue aux 350 000 piétons qui s'entassaient sur les minces trottoirs quotidiennement. Conseillé par la firme de l'urbaniste international Danois Ian Gehl, le « Département of Transportation » a procédé à un aménagement temporaire du site par de la peinture au sol et un mobilier extérieur bon marché. Le succès a été tel que les demandes citoyennes ont été formulées pour améliorer l'aménagement. Comme tout était temporaire, la ville a pu facilement tester les demandes des citoyens. La place, encore aujourd'hui, est en constante évolution, et propose selon le temps et la saison de nombreuses activités diversifiées.

Ainsi l'hypothèse sur laquelle on se base pour partir sur ce travail c'est que par un changement d'attitude/de regard dans la manière de concevoir la ville on voit émerger de nouvelles pratiques de l'espace urbain qui cherchent à bousculer les esprits et rendre visible d'autres possibilités d'aménagements qui sont adaptables et se fondent dans les réalités de nos territoires.

DÉFINITION : Pourquoi utiliser cette approche?

L'urbanisme tactique vise l'expérimentation de l'aménagement : la ville est utilisée comme un laboratoire urbain, ou la rue est le point de départ de la démarche. Ainsi le problème qu'impose la planification avec des travaux permanents est éliminé, ce qui ouvre la porte à des initiatives. De façon concrète, il s'agit donc d'aménager de façon temporaire un espace public, souvent la rue devenue un espace monofonctionnel de transit automobile, afin de le transformer en espace public animé, attractif et diversifié. Il s'inscrit également dans une perspective à moyen et long terme qui va permettre d'interroger l'évolution d'un espace tout en permettant de tester la revitalisation de certains secteurs. Comme le dit Michel De Certeau en 1980 « (...)Les tactiques misent sur une habile utilisation du temps », ainsi la tactique c'est quelque chose qui travaille sur le temps plus que sur l'espace.

L'urbanisme tactique serait donc un mode d'expérimentation, un test qui serait la base pour la définition d'actions sur le long terme. Cette idée est préconisée par Jean Carlo Decarlo dans les années 60 quand il parle de l'architecture de la participation, c'est l'idée de formuler des hypothèses, tester des usages/expérimentations temporaires pour ensuite faire du projet.

La notion de temporaire dans le projet (aménagements temporaires), une modalité stratégique d'intervention

L'occupation temporaire, utilisée comme outil de préfiguration, joue une fonction stratégique. Elle permet à la ville de s'acclimater aux changements urbains (nouvelles constructions, chantiers), de désamorcer d'éventuels conflits, mais aussi de tester des usages (par essais/erreurs) dans la perspective d'un urbanisme/aménagement itératif.

En assumant cette démarche expérimentale, voir de préfiguration bricolée, la création artistique se révèle être un antidote à un néo-urbanisme qui impose un urbanisme préfabriqué, sans aspérité, prêt à consommer.

Les initiatives temporaires, lorsqu'intégrées dans une démarche de planification plus large, peuvent répondre à ces enjeux en plus d'agir comme plateforme de participation publique en temps et échelle réels. Il s'agit ici du « prototype urbain » comme outil d'urbanisme contemporain et adapté à son contexte. Repenser le permanent et le temporaire implique aussi une moins grande dépendance aux booms et déclin des cycles immobiliers grâce à une flexibilité accrue des actions.

Cette volonté de synchronisation constante n'est donc plus seulement vraie en technologie de l'information, mais elle prendra forme dans la ville. Déjà les panneaux numériques changent en temps réel pour afficher les activités de la Ville. Bientôt, c'est l'aménagement urbain qui évoluera en temps réel pour accueillir une activité, pour s'adapter à la saison ou pour répondre aux nouvelles tendances.

Ce qui est important de retenir c'est que ce mode d'intervention permet d'expérimenter de nouvelles façons de concevoir nos villes, mais avant même cette idée là, l'urbanisme tactique est là pour toucher les gens, pour amener un changement de regard sur notre manière d'agir sur la ville, pour faire passer un message ; il ne tient qu'à vous d'agir et de vous investir pour créer une ville qui vous correspond.

L'impact des réseaux sociaux dans le développement de ces pratiques

L'urbanisme tactique ferait donc passer les processus de revitalisation urbaine d'une opération exogène, imposée par les techniciens et les élus, à une opération endogène dans laquelle les habitants jouent un rôle primordial et rendraient la ville plus open source que jamais. Par le numérique et les réseaux sociaux, l'urbanisme tactique ouvrirait donc ainsi le système de production ou de fabrication de la ville aux citoyens ordinaires invitant ces derniers à y entrer pour contribuer à le transformer, à l'améliorer.

Internet est une plate-forme de diffusion d'idées, de rencontres, d'acteurs, de construction de groupes activistes qui prépare l'initiative avant qu'elle se matérialise. On peut voir ça comme la salle de réunion virtuelle ou l'ensemble des « praticiens », avec leurs expériences multiples, leurs capacités diverses, leurs outils à partager se donnent rendez vous pour trouver la bonne voie vers le changement.

Exemple du parking day

Par l'intermédiaire des réseaux sociaux, l'idée s'est progressivement répandue et des actions ont aujourd'hui lieu dans des centaines de villes réparties à travers la planète. En 2008, les activistes du Park(ing) Day revendiquaient plus de 500 installations dans plus de 100 villes à travers l'Amérique du Nord et du Sud, l'Europe et l'Australie. En 2011, ils revendiquaient plus de 975 parcs dans plus de 162 villes réparties dans 35 pays et 6 continents. Park(ing) Day est ainsi devenu un évènement annuel international, à date unique. REBAR se réclame d'ailleurs du mouvement de l'urbanisme tactique qu'il définit comme « the use of modest or temporary revisions to urban space to seed structural environmental change » (Merker, 2010, p. 49) à savoir une action de court-terme, aisément réalisable, aux effets immédiats mais susceptible de changer, à plus long terme, la perception, l'usage et l'attractivité d'un espace à partir d'une dynamique locale. Exactement ce que Myke Lydon théorise la même année comme devant être : « a deliberate phased approach to investigate change ».

Urbanisme tactique vs urbanisme conventionnel

L'urbanisme tactique amène une manière différente de concevoir nos espaces urbains, au lieu de reproduire les mêmes schémas de la ville qui ne fonctionnent pas, on essaye de trouver des alternatives pour résoudre certains problèmes à court terme, on a des idées qu'on teste comme des expérimentations. Ainsi l'espace urbain se transforme en laboratoire expérimental, où toutes les actions et interventions sont possibles. Elles sont rendues possibles par cette démarche du « lateral thinking », s'affranchir de tous les cadres qui pourraient empêcher ces démarches, c'est-à-dire résoudre des problèmes par une approche indirecte et créative, en utilisant un raisonnement qui n'est pas immédiatement évident et impliquant des idées qui ne peuvent être obtenues en utilisant uniquement la logique étape par étape traditionnelle. Le terme a été promu en 1967 par Edward de Bono.

Ainsi nous pouvons voir ici la comparaison entre un projet d'urbanisme tactique réalisé par des habitants face à un projet d'urbanisme porté par les collectivités. Les acteurs et le temps de réalisation sont les plus marquants, ils renforcent cette idée que les projets

d'urbanisme tactique permettent de faire des tests, des expérimentations temporaires de ce qui peut fonctionner ou non avant de se lancer dans des projets d'envergure qui sont ceux de l'urbanisme, et qui ne répondent pas toujours aux attentes, aux besoins, et aux réalités de nos territoires.

L'urbanisme dit conventionnel en France, est historiquement associé à la planification urbaine, le fait de poser un diagnostic ou un scénario à l'échelle d'un territoire ou d'une ville. Sa forme physique, sa mise en application serait ainsi le chantier, cet espace en construction qui permet de réaliser un projet urbain et de participer à la fabrication de nos villes.

L'urbanisme tactique lui, comme on a pu le voir précédemment se place en négatif de cette pratique, par sa dimension temporaire et sa facilité d'adaptation et de modularité pour expérimenter de nouvelles pratiques de l'espace public.

				
Project Type (time interval · relative cost)	DEMONSTRATION (1 day - 1 month · \$)	PILOT (1 month - 1 year · \$\$)	INTERIM DESIGN (1 year - 5 years · \$\$\$)	LONG-TERM/CAPITAL (5 years - 50 years · \$\$\$\$)
Project Leaders	Can be led by anyone (city, citizen group, or both!)	Government / organizational leadership + involvement required	Government / organizational leadership + involvement required	Government / organizational leadership + involvement required
Permission Status	Sanctioned or unsanctioned	Always sanctioned	Always sanctioned	Always sanctioned
Materials	Low-cost, typically low-durability. Can be borrowed or easily made	Relatively low-cost, but semi-durable materials	Low-moderate cost materials, designed to balance flexibility with maintenance needs	High-cost permanent materials that cannot easily be adjusted
Public Involvement	Public input + public action	Public input, champion engagement, government / organizational stewardship	Public input, government / organizational stewardship	Public input, government / organizational stewardship
Flexibility of Design	High: organizers expect project to be adjusted and removed.	High: organizers expect project to be adjusted; it may be removed if it does not meet goals	Moderate: organizers expect project to be adjusted, but it is intended to remain in place until capital upgrades are possible	Low: project is considered a permanent capital upgrade that is unlikely to be adjusted significantly once installed

Source : Tactical urbanist's Guide, to materials and design, 2016, PDF

Contexte historique

L'urbanisme tactique est un modèle urbain alternatif qui affirme se situer, en partie au moins, dans la lignée historique des mouvements sociaux urbains des années 1960 aux années 1980, ces mouvements sociaux tout d'abord apparus suite à la crise du logement et aux importantes opérations de rénovation urbaine dénoncent le marché classique foncier de logements standardisés qui fait rentrer les habitants dans des normes communes et néglige l'usage individuel d'un espace si personnel comme lieu d'habitation.

Ces initiatives mettent le « vivre ensemble » au coeur du projet d'habitat et ont un impact important sur le climat social du quartier. Elles tissent les liens d'un cadre de vie partagé dans une ambiance de créer ensemble, agir ensemble, apprendre à être ensemble.

Une démarche optant pour un changement d'angle et de point de vue envers les questions du logement, ainsi elle introduit des valeurs oubliées et lance un processus de transformation des mentalités.

Ainsi ces actions suite au changement de mentalités et de cette volonté de faire ensemble, va permettre d'élargir leurs actions à d'autres domaines comme celui de l'espace public pour améliorer leur cadre de vie. Cette évolution est aussi née du besoin d'espaces communs, ou les gens peuvent sortir de leur espace privé pour se rencontrer dans un espace neutre.

L'urbanisme tactique va connaître une forte expansion grâce aux outils de communication numérique qui vont créer un

réseau de pratiques militantes à l'échelle mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, notamment durant la forte période d'expansion économique et démographique des années 1950 à 1970, la métropole montréalaise connaît une période d'intenses transformations. De 1965 à 1975, les opérations de rénovation urbaine se multiplient, 140 000 personnes ont dû quitter leur logement à Montréal par suite de la démolition ou de la restauration de leur maison.

À cette époque vont apparaître des groupes qui structurent aujourd'hui encore les réseaux de l'activisme urbain. En 1978, le Front d'action populaire en réaménagement urbain, mieux connu sous le nom de FRAPRU(1) fait son apparition et devient un des principaux opposants à la politique de rénovation urbaine. Cette association s'inscrit dans le sillage des luttes menées durant les années 1960.

Les objets de mobilisation évoluent. Alors que le logement occupait l'essentiel des mobilisations du temps des luttes urbaines, les revendications ou plutôt les actions se diversifient. Alors que ces mouvements concernés pour la plupart l'habitat et donc l'espace privé de chacun il va s'étendre à l'espace public, ces espaces collectifs que les gens partagent. Les enjeux restent pour la plupart les mêmes, améliorer le cadre de vie des gens et créer une ville, un habitat, des espaces publics, qui répondent aux besoins de ses habitants, et de ses usagers et qui puissent être appropriables par chacun

1 Le FRAPRU est un Regroupement québécois (Canada) dont la mission est de promouvoir les droits sociaux, tout particulièrement le droit au logement. Il intervient aussi en matière de lutte à la pauvreté et d'aménagement urbain.

Le FRAPRU, soit le «Front d'Action Populaire en Réaménagement Urbain», a été créé en 1978 pour assurer la défense et l'amélioration des conditions de logement et de vie de la population à faible revenu. Il est actuellement formé de près de cent soixante organismes nationaux, régionaux et locaux actifs dans toutes les régions du Québec.

La naissance du FRAPRU en 1978 s'est inscrite dans le sillage des luttes menées durant les années 1960 et 1970 contre les opérations de rénovation urbaine qui ont entraîné la démolition de milliers de logements dans les quartiers populaires de villes comme Montréal, Québec ou Hull. Pour les comités de citoyens et de citoyennes qui se battaient, certains depuis plus d'une décennie, afin de faire entendre leur voix, il s'agissait de se doter d'un regroupement national à « caractère principalement revendicatif », visant « à établir le rapport de forces qui obligera l'État à adopter des mesures qui profiteront à chacun de nos quartiers ».

(Source : <http://www.frapru.qc.ca/a-propos/>)

d'entre eux.

La diversification des objets d'action renvoie surtout à l'émergence des thématiques de l'environnement et de l'espace public qui deviennent centrales. Le développement des espaces verts ou la question du partage de l'espace public avec le développement du vélo et de la marche en ville, ou encore les interventions artistiques plus ou moins éphémères deviennent des objets de mobilisations.

De plus, la mise en scène de ces revendications prend souvent une dimension artistique. La question de l'aménagement est ainsi abordée de manière moins politique. L'urbanisme tactique est alors envisagé comme une pratique du design urbain où la question des usages de l'espace public apparaît essentielle. C'est-à-dire que là où l'urbanisme est une pratique réglementaire (urbanplanning), qui pose un programme d'intervention, un scénario à l'échelle d'un territoire ou d'une ville, le design urbain lui donne une dimension à échelle humaine, qui est portée sur la compréhension des besoins et des attentes des habitants, des citoyens et des usagers pour concevoir une ville plus adaptée et appropriable par chacun d'entre eux en mettant l'espace urbain au cœur de l'action. C'est dans ce caractère qu'il rejoint l'urbanisme tactique.

En parallèle de grands mouvements participatifs de renouvellement urbain dans l'histoire d'après guerre, aujourd'hui on observe un autre type d'exercices de changements des modes d'habiter d'une méthodologie beaucoup plus douce, plus « maniable », mais aussi efficace.

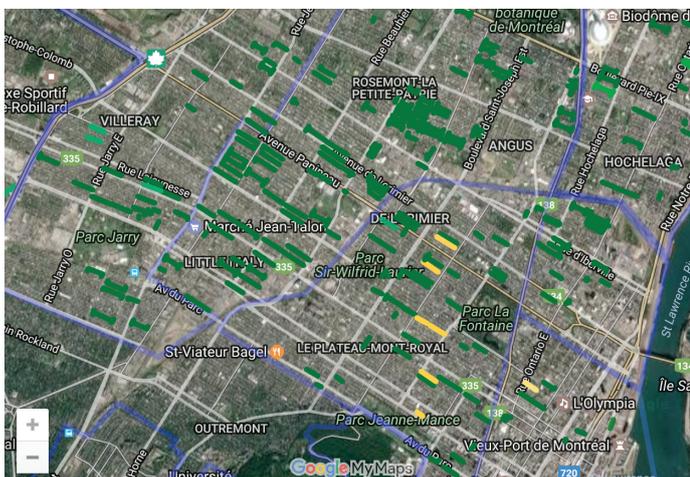
On voit apparaître dès les années 1968 d'autres concepts d'urbanisme tactique, ici on parlera des ruelles vertes à Montréal. Cinq étudiants en architecture ont tenté d'aménager la rue Demers dans le quartier Mile End, mais le projet n'a pas été poursuivi à cause du refus des citoyens de la rue. Toutefois leur projet a fait l'objet d'un film documentaire de l'Office national du film du Canada, « Les fleurs c'est pour Rosemont » et a permis de marquer les esprits.

Cependant depuis 40 ans, les résidents ont aménagé la rue Demers et aujourd'hui elle est l'une des plus belles rues de Montréal

et certainement un exemple à suivre. La première ruelle verte du réseau Montréalais a officiellement vu le jour en 1997 dans Le Plateau-Mont-Royal avec l'aménagement de la ruelle formée par le quadrilatère des rues Napoléon, Roy, Du Parc-Lafontaine et Mentana. En 2011, l'arrondissement a aménagé plus d'une cinquantaine de ruelles vertes et demeure un modèle pour les autres arrondissements. Chaque année, plus d'une dizaine de ruelles sont ainsi aménagées dans Montréal. En août 2011, la plus grande ruelle verte de Montréal a été inaugurée. Nommée « L'Échappée Belle » et délimitée par les rues Wurtele, Florian, De Rouen et Ontario, elle mesure 363 mètres de longueur, arbore 57 arbres indigènes, 163 arbustes et 159 végétaux vivaces.

On distingue ainsi depuis les années 60 les prémices de cette discipline qu'on appelle aujourd'hui l'urbanisme tactique dans plusieurs domaines, tout d'abord celui de l'habitat, de l'espace privé, qui s'est ouvert peu à peu à l'aménagement des abords des logements, des ruelles privées, puis aujourd'hui il gagne nos espaces publics et collectifs.

Au fond les deux démarches participatives poursuivent les mêmes idées d'appropriation de l'espace de la ville, de redéfinition des usages, d'intégration des citoyens dans le processus de création des stratégies urbaines, d'expérimentations de nouvelles manières d'investir le milieu urbain ensemble. La particularité des « pop up urbains » est que ce sont des gestes temporaires dans le milieu urbain qui provoquent la réflexion, le questionnement, des situations urbaines et tentent de faire évoluer les mentalités. Contrairement aux grandes opérations d'urbanisme qui demandent un temps long de construction, d'appropriation, de procédures législatives, les interventions ponctuelles sont faciles à supporter sur le plan juridique et moins difficiles à organiser. Elles attirent rapidement l'attention et éveillent la curiosité des gens, elles suscitent l'envie spontanée d'y participer, de s'y impliquer. Difficilement condamnables quand elles naissent de la volonté des habitants ces actions rencontrent rarement des réactions négatives, et réunissent les gens autour d'une idée et activent l'esprit de mutualité.



Ruelles vertes à Montréal, 2017, des tâches de nature
 Source : https://www.eco-quartiers.org/ruelle_verte

À l'heure actuelle les « pop up » se mettent en place, le parc, la place, la rue, deviennent des scènes de pratiques collectives créatives, récréatives, sportives, culturelles. L'espace partagé de nos villes n'est plus seulement un lieu de passage, de présence passive dans un beau cadre, mais un lieu d'ambiances dynamiques, de rencontres, d'être ensemble, de faire ensemble. Ce sont des actes d'amélioration temporaires dans une perspective plus lointaine d'un changement durable. L'idée est aussi de répondre aux besoins du moment par une intervention éphémère pour avoir les conditions préalables et le temps de concevoir des vraies stratégies urbaines bien réfléchies et répondant aux enjeux actuels. S'appuyant sur un éventail de types de projets, les autorités municipales, les organisations, les promoteurs et les citoyens de tous les jours utilisent des projets à court terme comme un outil pour atteindre des résultats. Le dialogue est rendu possible car nombreuses de ces interventions sont initiées et réalisées par des gens qui pratiquent la ville au quotidien, ces citoyens que sont autant nos voisins, le maire de nos villes, les élus, les architectes, urbanistes, qui pratiquent cette ville au quotidien pour aller travailler, se déplacer, y vivre simplement.

L'intégration des habitants dans le processus de construction de leur espaces partagés, c'est-à-dire dans la construction des espaces publics communs à l'échelle du quartier ou de la rue, résulte dans un engagement et une réflexion critique par rapport aux propositions urbanistiques développées en parallèle. L'effort



Ruelle verte type, Rosemont (Montréal) depuis 1968
 Source : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7357,114005570&_dad=portal&_schema=PORTAL

collectif de la fabrication du quartier ou de la rue nourrit le sentiment d'appartenance à ces lieux et donc la responsabilité pour leur avenir.

Ces actions fonctionnent selon le principe de l'acupuncture urbaine. Ils pointent les problèmes locaux et valorisent la qualité des lieux. Le caractère initialement temporaire des interventions provoque un effet de manque après leur disparition. Voilà aussi la vocation du pop-up urbain, d'attirer l'attention publique sur de divers problèmes dans le tissu urbain.

Cette pratique se développe dans un contexte de crise économique, environnementale et politique. Il est temps d'investir autrement et de renouveler notre regard sur l'espace urbain. Aménagements divers, «hacking» de mobiliers et d'espaces publics, dynamiques d'appropriation citoyenne, agriculture et jardinage, réseaux d'échanges et d'entraide autogérés, bricolage urbain... De multiples initiatives voient le jour un peu partout dans le monde ; toutes questionnent, les manières classiques de penser et de faire la ville, et produisent en réponse un urbanisme fondé sur **l'action, l'inventivité et le partage**.

Ainsi notre espace urbain est un processus actif de re-questionnement de ses usages et de redéfinition de ses qualités spatiales et sociales. Plus que jamais dans les réflexions sur l'espace public, une grande importance est donnée aux types d'activités qu'il pourrait accueillir.

TYPOLOGIE

Ainsi il existe plusieurs manière/méthodes pour faire de l'urbanisme tactique et permettre aux habitants de s'approprier leurs espaces. Ces actions sont très diversifiées et dépendent de chacun et de leurs objectifs, "ces actions sont désignées comme « guérilla concertée », « pop-up urbanism », « réparation urbaine », « DIY urbanisme », « urbanisme participatif », « bricolage urbain », « urbanisme généreux »,... L'urbanisme tactique est aussi fréquemment associé à la notion d' « acupuncture urbaine »". C'est ici que nous entrerons plus en profondeur pour comprendre la différence entre chacune de ces approches.

Interventions à Montréal et en Amérique du Nord

En réalité ce qui est le plus intéressant dans cette démarche ce sont les usages et les usagers plutôt que de savoir qui dirige. Cela m'a permis de créer une typologie d'actions d'urbanisme tactique qui ont pour entrée non pas la question de « qui porte le projet » mais plutôt celle de « quelle que soit la famille d'acteurs, quels sont les objectifs, et quels sont les tactiques misent en oeuvres ».

On entre par l'objet physique, c'est-à-dire par l'action, et c'est après en essayant de décrypter qui l'a fait, dans quel contexte, qu'on peut essayer de remonter jusqu'aux acteurs pour dresser leur typologie.

Ainsi ce que j'ai cherché à faire dans cette typologie c'est de décrypter les objectifs/le but à atteindre des actions qui ont été misent en place pour identifier des récurrences, des convergences entre ces différents types d'actions qui sont :

Type d'action	Espace	Exemple de la mise en place de cette action	Exemple d'objectifs
Créer des espaces de partage pour agir collectivement sur son environnement	Ruelles Friches Place publique	Aménager des ruelles en «ruelles vertes»	-Améliorer le paysage urbain -Créer des liens -Favoriser le partage et l'entraide
Améliorer les fonctionnalités de la rue pour favoriser les différents usages	Rue Stationnement	Piétonnisation d'une artère commerciale de la ville, appropriation des places de stationnement	-Alternatives locales -Améliorer la qualité de l'air (questions environnementales)
Ajouter un supplément d'âme, un peu de poésie ou d'esprit ludique	Rue Ruelles Trottoirs Intersections	Des marquages au sol pour repenser les abords d'un carrefour pour les piétons	-Proposer des usages alternatifs des lieux -S'adapter aux changements de saisons et aux besoins des villes contemporaines
Proposer une autre vision de la ville	Rue Trottoirs Intersections	Redonner la place au cycliste ou aux usagers, là ou il n'en ont pas	-Embellir certains espaces -Temporiser les problèmes entre les différents usagers (piéton, voiture, cycliste)
Sécuriser et remettre de l'ordre dans leur quotidien dégradé	Rue Trottoirs Stationnement	Aménager et soutenir le dynamisme d'un espace commercial en chantier	-Réduire les incivilités et créer des lieux fréquentés

Certains souhaitent améliorer les fonctionnalités de la rue pour leur propre usage et celui des autres (rendre un banc public plus confortable, creuser des marches là où il n'y en a pas, fixer une protection sur un coin dangereux).

Le Park(ing) Day = Se réapproprier les places de stationnement (MONTREAL)

Type de projet : Appropriation des places de stationnement durant plusieurs jours

Ville : Montréal et à l'international

Date du début : 2005

Acteurs du projet : Collectif Rebar

Durée : Environ une dizaine de jours, chaque année depuis 2005 de partout dans le monde

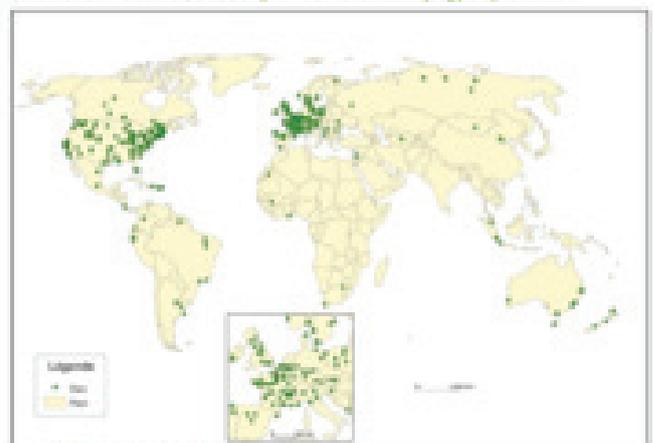
Il est certainement l'expérience la plus largement diffusée sur le globe, dans sa partie occidentale principalement. En 2005, REBAR, un collectif d'artistes, designers, paysagistes et activistes installés à San Francisco décide de convertir un espace de stationnement en un espace vert, ludique, artistique et citoyen « en miniature », le temps d'une journée. L'expérience, qui n'avait pas forcément vocation à être reproduite dans l'espace ou dans le temps, va très rapidement circuler sur le web avec pour support la photo d'une installation et faire du « Park(ing) Day » un événement spécifique et clairement identifié à l'échelle internationale.

Différentes actions sont proposées : réaménagement en parc, en espace détente, en terrasses, en foodtrucks,...

(Source : Rebar – licence CC.)



Illustration 4 - La carte des implantations du Park(ing) Day en 2012



Agnès [?] [?] [?]

Source : [?] et [?], 2014 ; réalisation : Ludovic [?] - [?] [?]

DÉTAILS DU PROJET : Favoriser différents usagers



Barrières

Elles permettent de délimiter la place de parking pour sécuriser l'installation. De manière à définir l'espace d'extension du trottoir. Elles sont installées tout les 90 cm.

Espace d'extension du trottoir

Cette zone fait une dimension de 5 m par 2,50 m, une pelouse en synthétique est installée pour renforcer la délimitation de la zone.

Mobilier/Installation

La plupart du temps le mobilier est fabriqué avec des matériaux de récupération pour créer un parc éphémère, un jardin éphémère, etc...

POUR ALLER PLUS LOIN...

<http://parkingdaymontreal.org>

Piétonnisation de la rue Sainte Catherine = Redonner la place au piéton (MONTREAL)

Type de projet : Piétonnisation d'une artère commerciale de la ville, Sainte Catherine

Ville : Montréal

Date du début : 2006

Acteurs du projet : Ville de Montréal, Aires Libres

Durée : De mai à septembre chaque année

Depuis une dizaine d'années, Montréal a fermé la rue Sainte-Catherine à la circulation et a animé la zone piétonne avec des balles en résine rose. La transformation temporaire de cette rue est un type d'urbanisme tactique.

L'été la rue Sainte-Catherine laisse place aux piétons et leur redonne leur place, tout au long de la rue on retrouve de nombreuses créations artistiques imaginées pour cet évènement et les commerces qui y sont. Cette rue devient aussi alors la vitrine d'appropriations artistiques.

Elle permet alors de laisser libre cours à l'appropriation citoyenne. On y retrouve de nombreuses animations urbaines tout le long de la période estivale, des interventions éphémères, comme la danse, la musique,...

Source : <http://montreall.com/the-gay-village-is-montreals-outdoor-art-exhibit/>



DÉTAILS DU PROJET : Favoriser différents usages



Terrasses

Durant la piétonnisation de la rue Sainte-Catherine, de nombreuses terrasses sont installées devant les bars et les restaurants.

Boules de couleurs

Pour renforcer le côté festif et l'ouverture piétonne pour la période estivale, des boules de couleurs sont suspendues sur l'ensemble de la longueur de la rue.

Zone réservée au piéton

La voirie se transforme pour laisser entièrement place aux piétons et leurs usages.

POUR ALLER PLUS LOIN...

<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/474704/montreal-une-pietonnisation-en-marche>

D'autres interviennent dans l'espace public pour y ajouter un supplément d'âme, un peu de poésie ou d'esprit ludique. Ils installent une scène pour que tout le monde puisse venir s'y exprimer, ou ils transforment une poubelle en panier de basket...

Ruelle Esplaneuve / Plateau Mont-Royal (MONTREAL)

Type de projet : Aide à la réalisation et au financement de projets habitants

Ville : Montréal

Date du début : 2014-2016

Acteurs du projet : Centre d'écologie urbaine de Montréal, plateau mont-royal

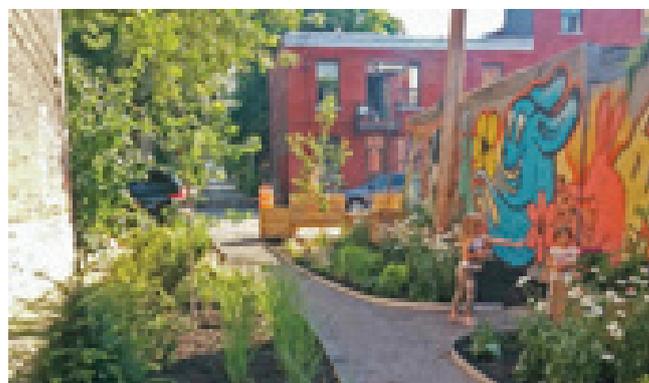
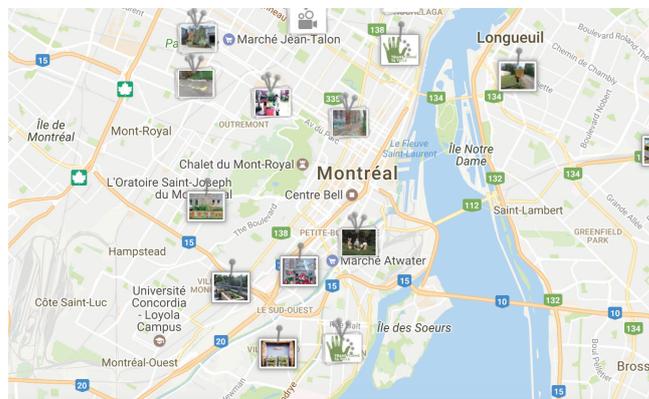
Durée : Toute l'année

Réalisé grâce aux subventions du Plateau Mont-Royal et du programme « Transforme ta ville » du Centre d'écologie urbaine de Montréal, le projet de Ruelle Esplaneuve a permis de verdir un espace minéralisé avec de nombreuses plantations. Des bancs, construits à partir de bois de cèdre éco-certié, ont également été ajoutés afin de rendre l'espace plus convivial pour le voisinage.

(Source : <http://journalmetro.com/dossiers/top-25-des-projets-urbains-qui-ont-marque-montreal/883060/ruelle-esplaneuve-plateau-mont-royal/>)

Ce programme propose aux habitants de prendre eux-mêmes en charge la mise en œuvre d'un petit projet d'aménagement de l'espace public qu'ils souhaiteraient réaliser. Il peut s'agir de verdir une ruelle ou un trottoir, de créer des potagers urbains ou bien une aire de jeu. L'objectif de cette démarche est de démontrer le potentiel des espaces publics sous utilisés en permettant aux citoyens de s'approprier la ville tout en améliorant leur cadre de vie. La gestion de ce programme municipal est confiée au Centre d'écologie Urbaine de Montréal (CEUM), qui développe des pratiques et des politiques urbaines pour contribuer à créer des villes écologiques, démocratiques et « en bonne santé ».

La procédure est simple, les habitants sont invités à faire part de leurs intentions de projets au CEUM qui les accompagne ensuite dans les étapes de validation et de dessin



des projets. Dans un premier temps le CEUM se charge de vérifier la faisabilité technique et juridique auprès des services municipaux. Il offre ensuite une aide à la conception de certains projets induisant une gestion de la biodiversité. Les habitants réalisent ensuite eux-même leur aménagement à l'aide d'une subvention de 500 \$ par projet. Il faut compter 5 mois pour récolter les idées, choisir les projets et les mettre en œuvre.

De l'apaisement de la circulation dans une ruelle à de l'art public, les initiatives sont très variées. D'un point de vue politique, la co-conception et la réalisation de ces espaces de vie établissent de nouveaux liens privilégiés entre les citoyens et leurs élus. D'un point de vue urbain, ces petites actions contribuent une à une à la définition d'une politique de la ville conjuguant responsabilisation citoyenne et montée en puissance de l'écologie urbaine.

(Source : <http://www.ecologieurbaine.net/fr/activites-et-projets/projets/participation-ci-citoyenne/item/113-transforme-ta-ville-ii-projet>)

DÉTAILS DU PROJET : Améliorer les fonctionnalités de la rue/Ajouter un supplément d'âme



1

2

3

Pelouse

La pelouse permet de délimiter l'espace de l'installation.

Mobilier

La plupart du temps le mobilier est fabriqué avec des matériaux de récupération.

Plantes/éléments paysagers

Ces espaces sont la plupart du temps accompagnés de plantations pour reverdir les quartiers.

POUR ALLER PLUS LOIN...

<http://www.ecologieurbaine.net/fr/15-documentation/communiqués/88-transforme-ta-ville-ii-communique>

Lincoln hub (CHICAGO)

Type de projet : Repenser les abords d'un carrefour pour permettre son appropriation par les piétons

Ville : Chicago

Date du début : 2014

Acteurs du projet : Chambre de commerce de Lakeview, Transports du Canada (CDOT)

Durée : ?

La Chambre de commerce de Lakeview est une organisation de quartier dédiée au soutien des entreprises dans le quartier de Lakeview à Chicago. En 2011, l'organisme a publié le plan directeur de la région de Lakeview. Le plan identifiait la nécessité d'améliorer et d'embellir les espaces réservés aux piétons le long de l'avenue Lincoln et, en 2014, un processus supplémentaire de participation du public donnait priorité à l'amélioration de l'espace public et à l'amélioration de la sécurité et du confort des piétons autour de l'intersection à six voies à Wellington, Southport et Lincoln Avenues. Grâce à l'initiative du programme CDOT du ministère des Transports du Canada, la Chambre a été en mesure de concevoir et de mettre en œuvre un projet à fort impact en utilisant des matériaux peu coûteux, apportant des avantages à la communauté rapidement. Le programme Make Way for People vise

à créer des espaces publics qui cultivent la communauté et la culture dans les quartiers de Chicago.

Le programme soutient l'innovation dans l'emprise publique en ouvrant les rues, les places de stationnement, les places et les ruelles de Chicago à de nouvelles possibilités de programmation et de marché grâce à des partenariats publics et privés. Créer des espaces pour les piétons comprend quatre domaines d'action/programme:

- Les gens créent des espaces publics adjacents au trottoir (alias «parklets»);
- L'excès de chaussée est transformé en espaces publics en utilisant des délimitations temporaires comme la peinture et le mobilier urbain;
- Les ruelles permettent de mettre en place des galeries d'art, du mobilier et d'autres événements à petite échelle qui favorisent la création de lieux et le développement économique et communautaire.

(Source : Tactical urbanist's Guide, to materials and design, 2016, PDF)



DÉTAILS DU PROJET : Ajouter un supplément d'âme



Mobilier pour les piétons

Les zones en bleus permettent de délimiter les espaces d'usages pour les piétons, cela permet d'y installer des terrasses ou des bancs,...

Zone de circulation piétonne

Les gros points verts permettent de délimiter le chemin des piétons autour de l'intersection.

Barrières de protection

Elles permettent de délimiter la place pour le piéton et celle pour la voiture. Elles sont installées tous les 90 cm.

POUR ALLER PLUS LOIN...

<https://www.dnainfo.com/chicago/20150630/lakeview/neighbors-are-mad-lincoln-hub-slows-traffic-but-that-was-kind-of-point>

D'autres, enfin, font passer un message plus subversif à travers le bricolage. Ils interpellent le public ou la collectivité en proposant une autre vision de la ville (ex: ils peignent sur le sol une piste cyclable, plantent des fleurs dans les fissures du trottoir, installent des bancs publics lorsqu'ils ont été supprimés...)

Piste cyclable, Urban Repair Squad (TORONTO)

Type de projet : Redonner sa place au cycliste là où il n'en a pas

Ville : Toronto

Date du début : 2000

Acteurs du projet : Collectif Urban Repair Squad

Durée : Une seule action qui dure (actions coup de poing)

Le collectif Urban Repair Squad s'est développé à Toronto où il a été très actif à la fin des années 2000. Cette « brigade de réparateurs urbains » trace des pistes cyclables et milite ainsi en faveur d'une politique cyclable municipale plus volontariste. Le groupe est aussi au cœur du réseau qui célèbre chaque année l'anniversaire d'une importante panne d'électricité survenue pendant l'été 2003 avec l'organisation d'une Black out party qui met en avant des usages alternatifs de l'espace public.

(source: <http://urbanrepairs.blogspot.ca>)



DÉTAILS DU PROJET : Proposer une autre vision de la ville



Zone de piste cyclable

Une partie de la route est utilisée pour permettre de créer les pistes cyclables en urbanisme tactique.

Plantes

Elles permettent de renforcer la délimitation de la piste cyclable, et sa visibilité par les conducteurs. Mais aussi de rendre plus agréable le parcours des cyclistes.

Zone de délimitation

Un marquage au sol est réalisé à l'aide de bombe blanches pour réussir à délimiter la zone de la piste cyclable et la rendre visible par les voitures

POUR ALLER PLUS LOIN...

<http://urbanrepairs.blogspot.ca>

Palo Alto residential traffic circle (Palo Alto, Californie)

Type de projet : Repenser la circulation le long d'un axe très fréquenté par les cyclistes et les automobiles

Ville : Palo Alto (Californie)

Date du début : 2016

Acteurs du projet : Ville de Palo Alto

Durée : Avril-Juillet

La Ville de Palo Alto Transportation Division a installé un rond point à l'intersection de la rue Cowper et de l'avenue Coleridge, permettant une circulation apaisée où tous les modes de transports (dont le vélo qui est très utilisé le long de cet axe) peuvent cohabiter sans danger. Le croisement de la rue Cowper et Coleridge est un espace très fréquenté par les vélos car une part importante de cyclistes (30 à 40% pour les étudiants qui se rendent à l'école) y passe au quotidien.

Alors que le jury est encore sur l'intersection Cowper / Coleridge, le processus d'essais de projets de sécurité routière a été un succès pour la ville de Palo Alto. En effet, à petite échelle, elle a aidé la Ville à recueillir des commentaires de la collectivité tout en examinant l'efficacité des projets pilotes. Palo Alto continuera à chercher d'autres occasions d'utiliser cette approche de conception itérative comme un moyen de rendre rapidement les rues plus sûres et de recueillir des commentaires de la communauté en leur permettant de faire l'expérience de projets de première main.

(Source : Tactical urbanist's Guide, to materials and design, 2016, PDF)



DÉTAILS DU PROJET : Proposer une autre vision de la ville



Îlot central

L'îlot central est composé d'un contour en paille ce qui permet d'agir comme un trottoir temporaire qui délimite les espaces du rond point.

Éléments de barrière

Les cônes de chantier permettent de moduler temporairement la voirie pour la faire ressembler à l'entrée d'un rond point. Ils permettent de créer un îlot qui divise l'espace.

Délimitation du rond point

Démarcation au sol qui permettent de définir le tour du rond point et lui donner une taille normale. Fait à l'aide de grosses craies.

Signalétique

La signalétique permet de rétablir les informations sur la circulation autour du rond point pour les voitures et les vélos. Fait à l'aide de grosses craies.

POUR ALLER PLUS LOIN...

<http://www.cityofpaloalto.org/faqs/categoryqna.asp?id=57>

Certains se sentent investis d'une mission de réparation pour sécuriser et remettre de l'ordre dans leur environnement quotidien dégradé.

La Grande Terrasse Rouge / Plateau Mont-Royal = Dynamiser un quartier en chantier (MONTREAL) Pascal Forget 2015

Type de projet : Aménager et soutenir le dynamisme d'un espace commercial en chantier

Ville : Montréal

Date de début : 2015

Acteurs du projet : Pascal Forget, ville de Montréal

Durée : 2 saisons d'automne

La Ville de Montréal, en collaboration avec la Société de développement commercial de la rue Saint-Denis, ont mis en place une toute nouvelle école de pensée visant à réinventer la gestion et l'aménagement de ses chantiers routiers. Le projet-pilote de la Grande Terrasse Rouge est le premier concept montréalais de design de chantier visant à favoriser l'achalandage d'une rue commerciale durant des travaux de reconstruction d'infrastructures souterraines et routières.

Pour citer son concepteur, l'architecte Jean Beaudoin, «il faut dépasser l'idée que de décorer une clôture de chantier va soudainement créer un milieu attractif pour les passants». «Il faut plutôt accompagner le chantier, qui subit plusieurs métamorphoses en cours de route, pour s'assurer que son périmètre reste invitant et attractif en tout temps.»

(Source : <http://journalmetro.com/dossiers/top-25-des-projets-urbains-qui-ont-marque-montreal/886490/lannee-en-25-projets-la-grande-terrasse-rouge-plateau-mont-royal/>)
(plus d'images : <http://www.ijb.quebec/projet/la-grande-terrasse-rouge-sur-saint-denis/>)



DÉTAILS DU PROJET : Sécuriser et remettre de l'ordre dans leur quotidien dégradé



Installations

Espace où le mobilier est installé pour remplacer les places de stationnement. Il est composé de mobilier pour s'asseoir, manger, se détendre mais aussi de végétation pour rendre le lieu plus agréable.

Zone de délimitation

Le trottoir est peint en rouge pour renforcer l'espace public aménagé pour le chantier et créer un marquage au sol qui montre l'aménagement de loin et qui est porteur d'identité.

Communication du projet

Des banderoles suspendues au-dessus de la route sont installées tout le long de la rue saint Denis pour communiquer le projet et inviter les gens à s'y arrêter.

Traitement de la voirie

De nouveaux marquages au sol sont faits pour délimiter la nouvelle voirie, les stationnements ont changé de place, ainsi que les voies pour les routes qui ont été réduites à deux.

POUR ALLER PLUS LOIN...

<http://www.ledevoir.com/politique/montreal/448989/montreal-une-terrace-qui-fait-voir-rouge>

Collectif Guy, Mobilier Jersey (MONTREAL)

Type de projet : Mobilier urbain imaginé à partir de barrières de bétons « jersey »

Ville : Montréal

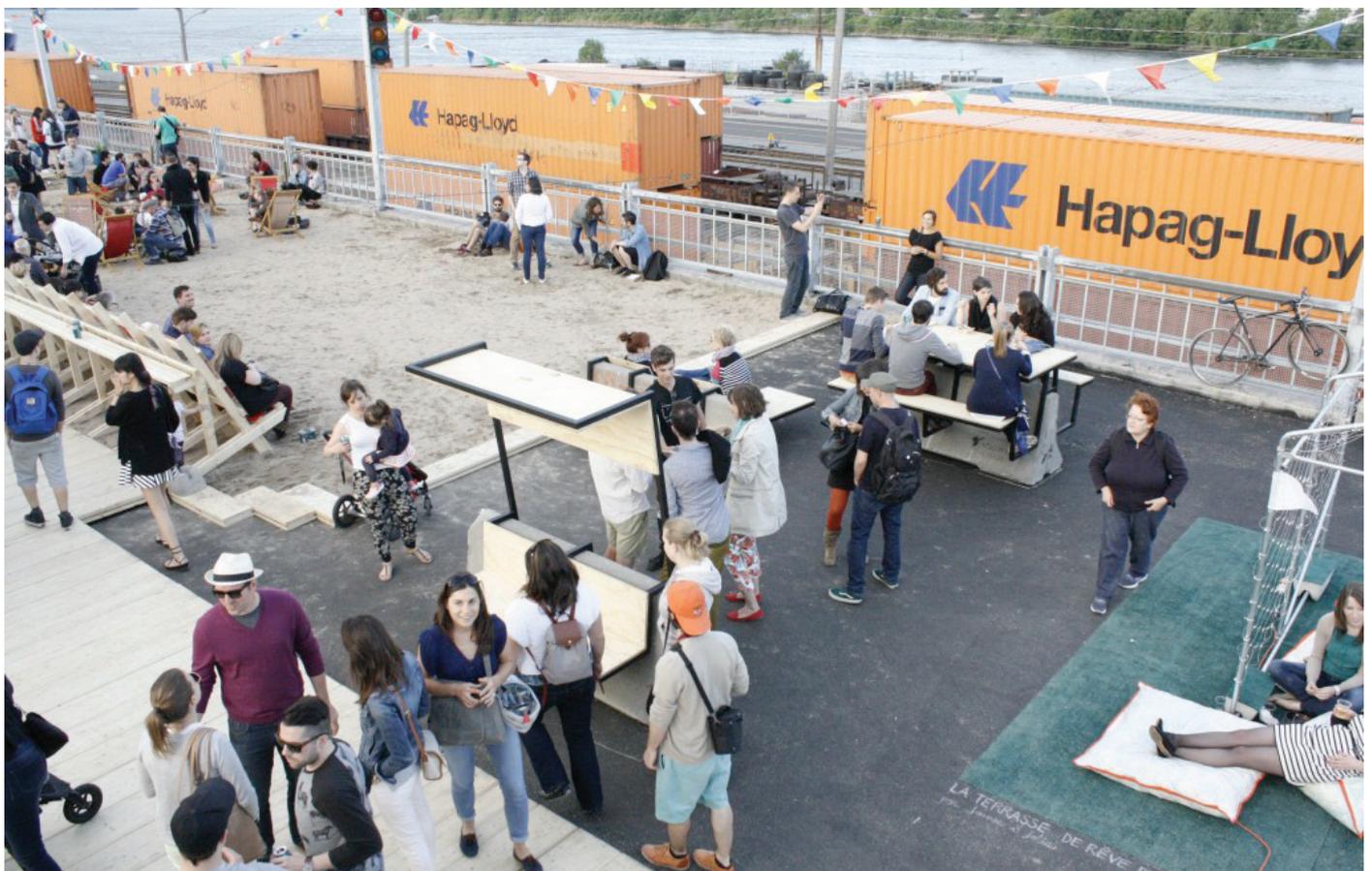
Date de début : 2013

Acteurs du projet : Atelier Guy Architecte

Durée : Pendant la période estivale

Les architectes de l'Atelier Guy Architecte ont proposé pour la 2e édition du Village Éphémère, à Montréal, de travailler à partir des barrières de béton «jersey» présentes par dizaines sur le site du Pied-du-Courant, sous le pont Jacques-Cartier. Ils se sont servis de leur masse pour développer un nouveau mobilier qui prend appui sur ces barrières. Les architectes nous propose ici la table à pique, la chaise longue et un banc-abri, mais des balançoires-levier, table de ping-pong et autres sont aussi possible!

(Source : <http://lepamphlet.com/2014/07/03/les-mobiliers-jersey/>)



DÉTAILS DU PROJET : Sécuriser et remettre de l'ordre dans leur quotidien dégradé



Barrières de béton jersey

Les barrières de béton jersey sont des barrière que l'on retrouve fréquemment aux abords des chantiers, ici elles deviennent un medium pour créer. Cela est rendu possible parce que ces barrières sont souvent très lourde et difficile à déplacer.

Zone aux abords du chantier

Les friches, espaces libres, ou en attentes sont des espaces intéressants aux abords des chantiers pour laisser place à la création.

Mobilier adaptable

Ce mobilier est conçu pour s'adapter à toutes les barrières de béton jersey et peut être modulable selon le besoin.

POUR ALLER PLUS LOIN...

<http://lepamphlet.com/2014/07/03/les-mobiliers-jersey/>

Méthodologie

De nombreuses actions d'urbanisme tactique sont réalisées à Montréal, cela est rendu possible par sa volonté d'être une ville créative et par la mise en place de projets temporaires qui viennent accompagner le quotidien des Montréalais, de manière à améliorer leur cadre de vie.

Après une analyse typologique approfondie comme vous pouvez le voir précédemment des différents projets d'urbanisme tactique à Montréal et en Amérique du Nord j'en suis arrivée à m'intéresser plus particulièrement à la manière dont la ville met en place des moyens pour sécuriser et rendre le quotidien des gens plus agréable.

Ces actions là sont de plus en plus visibles aujourd'hui dans la ville et permettent d'amener un changement de regard sur le quotidien du chantier et aussi sur la ville qui est entrain d'évoluer. En réalité les chantiers sont des éléments naturels de la ville, pour évoluer elle doit passer par de longs travaux, qui dérangent souvent et qui font pourtant partie intégrante du paysage urbain.

Pour moi c'est dans ce type de projets que se rencontre le mieux la pratique de l'urbanisme conventionnel (=Le chantier), celle que je pratique depuis maintenant deux ans à celle de l'urbanisme tactique, cet urbanisme temporaire qui vient accompagner les lieux dans leur changement et aussi faire vivre une expérience unique aux usagers. Ce type de projets étaient pour moi une évidence car ils me permettent de prendre du recul sur ma propre pratique de l'urbanisme et d'avoir un avis critique dessus.

Après avoir lu beaucoup de document au sujet des chantiers à Montréal et dans le monde entier comme vecteurs d'une dynamique urbaine je me suis intéressée à tous les projets qui venaient accompagner les chantiers dans Montréal, ils sont très divers et variés mais ont tous un point en commun : améliorer et dynamiser le quotidien des habitants.

Ces différentes phases m'ont alors amené à questionner la place du chantier dans la ville, et qu'est ce que cela nous raconte sur son évolution.

Hypothèse de travail

Le chantier serait donc l'espace réservé à la réalisation et à la construction d'un projet d'urbanisme conventionnel, il est par conséquent le lieu le plus pertinent pour faire rencontrer la pratique de l'urbanisme conventionnel et celle de l'urbanisme tactique dit aussi temporaire.

Le chantier de cet urbanisme conventionnel vient en réalité poser une barrière dans le sens où le chantier va causer des dommages ; le chantier va embêter, va faire du bruit, va changer les habitudes, ne sera pas forcément esthétique, il y aura de la pollution... On va donc essayer de faire tomber la barrière du chantier en faisant entrer un tiers espace, un tiers projet.

Ainsi La différence entre un urbanisme classique et un urbanisme tactique serait cette capacité de produire de l'espace dans un temps déterminé et dans un temps alternatif.

PROJET

La mise en place et le choix de cette direction pour mon projet ont été influencé par le contexte de Montréal et par son caractère à mettre le design et la créativité dans le quotidien des Montréalais.

Contexte du projet

Ma réflexion m'a alors amenée à m'intéresser au concours, « Vivre le chantier Sainte-Cath! »

Ce chantier concerne le réaménagement de la rue Sainte-Catherine qui est un pôle géographique central de la ville de Montréal. Fréquentée à la fois par les acheteurs, les commerçants, la communauté des affaires, les travailleurs, les étudiants et les touristes, c'est par sa foule diversifiée que la rue Sainte-Catherine gagne toute sa richesse. Paul-André Linteau, spécialiste reconnu de l'histoire montréalaise la décrit comme « l'un des reflets les plus fidèles de Montréal. Depuis le XVIIIe siècle, elle s'est développée au rythme de la ville (...) depuis toujours, ses multiples vocations ont fait d'elle une rue incontournable et un témoin privilégié de l'histoire de Montréal ».

Plusieurs études et consultations publiques, ont souligné la nécessité d'intervenir afin d'amenuiser les impacts négatifs du chantier de la rue Sainte-Catherine et ont donné naissance au projet « Vivre le chantier Sainte-Cath! ». Cette démarche vise à réduire les nuisances ainsi qu'à développer une nouvelle façon d'aborder l'évolution de notre ville. Il s'agit de transformer par le design ces travaux d'infrastructure majeurs en moment phare qui fera rayonner Montréal tout en protégeant la valeur unique de cette artère. D'autant plus que cette rue est la rue commerciale la plus importante au Canada, elle s'étend sur 11,2 km² et compte près de 1200 magasins. Cette rue est vivante jour et nuit, on y fait les magasins, on y travaille et on y sort.

La ville de Montréal a donc mis sur pied un concours de design pluridisciplinaire pour l'atténuation des impacts par la mise en valeur du chantier du projet de la rue Sainte-Catherine Ouest. Cet important chantier de construction, qui débutera en 2017, vise la réfection des infrastructures souterraines et un nouvel aménagement urbain sur la rue Sainte-Catherine (travaux de branchements et travaux d'infrastructures), entre les rues Mansfield et De Bleury. Ce chantier aura inévitablement un impact considérable sur le centre-ville. Pour cette raison, le service des infrastructures, de la

voirie et des transports de la Ville de Montréal, en collaboration avec le Bureau du design, souhaite produire des solutions innovantes, optimiser les déplacements et mieux communiquer les informations concernant le chantier et le projet d'aménagement futur.

Ce chantier va se dérouler « 24/7 »

Les travaux se dérouleront dans l'artère pendant deux ans, entre la rue Bleury et Mansfield. Deux autres années seront ensuite nécessaires pour refaire le secteur du square Phillips. Une fois ces deux étapes franchies, la Ville compte ensuite lancer une autre phase pour refaire la rue Sainte-Catherine entre Mansfield et Atwater. Montréal entend donc convaincre l'entrepreneur responsable des travaux de travailler jour et nuit.

Comme de nombreux chantiers à Montréal, la ville souhaite améliorer le quotidien des usagers en proposant des aménagements temporaires qui vont permettre d'accompagner le chantier et limiter les nuisances. Cette volonté provient aussi de son inscription aux villes créatives de design à L'UNESCO. La ville souhaite intégrer le design comme un moteur de développement économique mais aussi comme un moyen important d'accompagner la ville dans son développement. C'est ainsi qu'est née cette volonté de proposer des aménagements temporaires qui accompagnent les chantiers.

Histoire de la rue Sainte Catherine

Quelle histoire extraordinaire que celle de la rue St Catherine! Née bien modestement il y a 250 ans, elle est ensuite devenue une des artères les plus célèbres de Montréal.

D'abord concentré des deux cotés du chemin Saint Laurent, son tracé s'est ensuite déployé au fur et à mesure de l'urbanisation du territoire et du peuplement de la ville. Pendant longtemps, c'est une simple rue résidentielle qui prend la couleur de chacun des quartiers qu'elle traverse. Assez tôt elle attire aussi de nombreux temples représentant les principales églises actives de Montréal. Dans la seconde moitié du XIX siècle, le petit commerce de proximité s'y installe à son tour, multipliant les enseignes et les magasins.

Vers la fin du siècle, l'implantation des grands magasins change pour toujours la vocation de cette rue, en faisant le pivot du commerce de détail et lui assurant une attraction à l'échelle métropolitaine. Les grands magasins, qui ne cessent de s'agrandir, donnent vraiment le ton et entraînent à leur suite un vaste éventail de points de vente spécialisés. Le petit commerce indépendant reste ainsi une composante essentielle de l'artère, à côté de ses prestigieux voisins. Pendant des décennies, la rue St Catherine est le royaume de la mode à Montréal, la destination des consommatrices qui, par milliers chaque jour, fréquentent ce paradis du magasin.

Dès le début du XXe siècle, des immeubles de bureaux émergent le long de la voie et dans les rues environnantes. La présence quotidienne de forts effectifs d'employés accroît encore l'animation qui caractérise déjà l'artère. De nombreuses lignes de tramways les y emmènent de tous les coins de la ville. La nuit la rue acquiert une autre personnalité, formant un long ruban d'enseignes illuminées et scintillantes. Ses palaces du cinéma, ses théâtres et ses boîtes de nuit se remplissent d'une foule différente, avide de culture ou de divertissement.

Dans les dernières décennies du XXe siècle, le réveil est toutefois brutal. Les aléas de l'économie Montréalaise font sentir leurs effets, en même temps que la croissance de la banlieue éloigne de la rue St Catherine un nombre important de consommateurs. De

véritables institutions disparaissent, notamment les grands magasins Dupuis, Simons, Eaton.

L'artère de la ville vit des jours sombres qui culminent au début des années 1990. Puis vient une éclatante renaissance, polarisée par la mode et la culture, les deux piliers qui, depuis longtemps, forment les vecteurs du caractère spécifique de la rue.

Ce pôle de la culture est né tout d'abord par le chantier de la place des arts au milieu du XXe siècle qui va devenir un haut lieu du théâtre grâce au théâtre royal inauguré en 1967, puis un haut lieu de la danse avec l'arrivée des Grands ballets Canadiens. Suivra ensuite l'ouverture du musée d'art contemporain.

L'exposition universelle renforcera aussi son image internationale qui contribue à cette effervescence culturelle. Les établissements culturels vont se multiplier au fur et à mesure suite à ces événements et les artistes, poètes, peintres, danseurs, comédiens, romanciers, vont s'exprimer de plus en plus.

Le dernier renfort du pôle culturel est fait avec la construction du quartier des spectacles au début des années 2000, de manière à favoriser le regroupement des entreprises culturelles dans un même secteur. Il s'articule autour des pôles de la rue St Catherine et de la place des arts. La rue St Catherine en est donc le cœur.

Cette histoire de la rue Sainte Catherine a permis d'évoquer des pans entiers de l'histoire de Montréal, tant le sort de l'artère se confond avec celui de la ville dans son ensemble. Depuis plus d'un siècle, les Montréalais sont nombreux à fréquenter cette artère pour y travailler, faire les magasins, s'y divertir et s'y nourrir. La mémoire de la rue Sainte Catherine est bien vivante et continue de s'enrichir chaque jour.

QUAND LE CHANTIER PREND VIE

Un aménagement temporaire pour accompagner le chantier

Ainsi le projet de chantier que je souhaite mettre en place vise de manière générale la réduction des nuisances (bruits, poussières, véhicules lourds...). Les nuisances quotidiennes d'un chantier étant facilement perceptibles par les usagers, il est compréhensible que ce soit cet aspect qui a généré les premières expériences de projet de chantier liées à l'atténuation de leurs impacts sur la qualité du cadre de vie.

On cherche ici d'abord à souligner les bénéfices du chantier plutôt que de limiter l'action à la gestion des nuisances. Pour cela il faut mettre en avant les bénéfices du chantier qui facilitent l'acceptation des nuisances qu'il peut causer.

Les expériences évoquées suggèrent qu'au-delà de la question des nuisances, le chantier existe comme paysage urbain et qu'en cela il procure des expériences et participe à construire l'imaginaire de la ville. Cela démontre que le chantier n'est pas une blessure dans la ville, mais bel et bien le signe de la vitalité urbaine et donc une action inhérente au maintien de la qualité du cadre de vie.

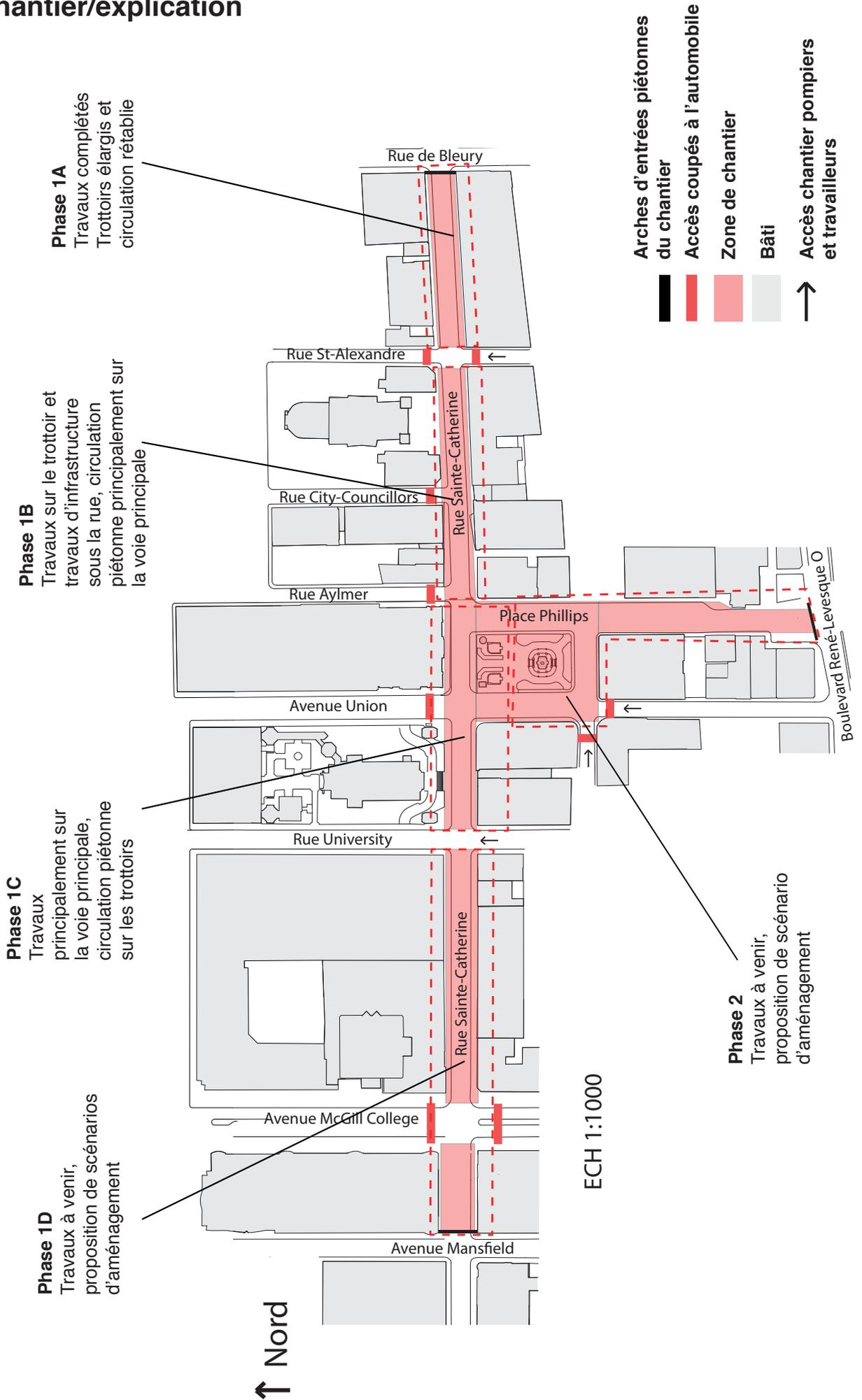
Le chantier inquiète et insécurise autant en raison de la modification des habitudes qu'il génère que de l'inconnu que représente le projet à venir. Au gré de son évolution, les repères changent, les parcours sont modifiés, l'environnement dans lequel il s'inscrit amorce sa transformation vers un futur toujours incertain pour l'utilisateur qui doit constamment développer de nouvelles habitudes. Un chantier à vivre et à célébrer est un chantier qui place l'humain, l'utilisateur de la ville au cœur des préoccupations d'aménagement, qui positionne le chantier non pas comme une absence de vie urbaine, mais comme un état de ville à investir.

Les objectifs à travers la proposition d'un projet pour soutenir ce chantier sont d'abriter, protéger, animer et articuler le chantier et ses usagers. Mais aussi d'anticiper comment on pourrait gérer la zone de chantier pour que ça devienne non pas un inconvénient et une

barrière de plus entre les citoyens et la ville construite mais que cette zone tampon soit l'objet d'une forme de réconciliation ou d'une conciliation entre la ville qui est entrain de se construire et les habitants.

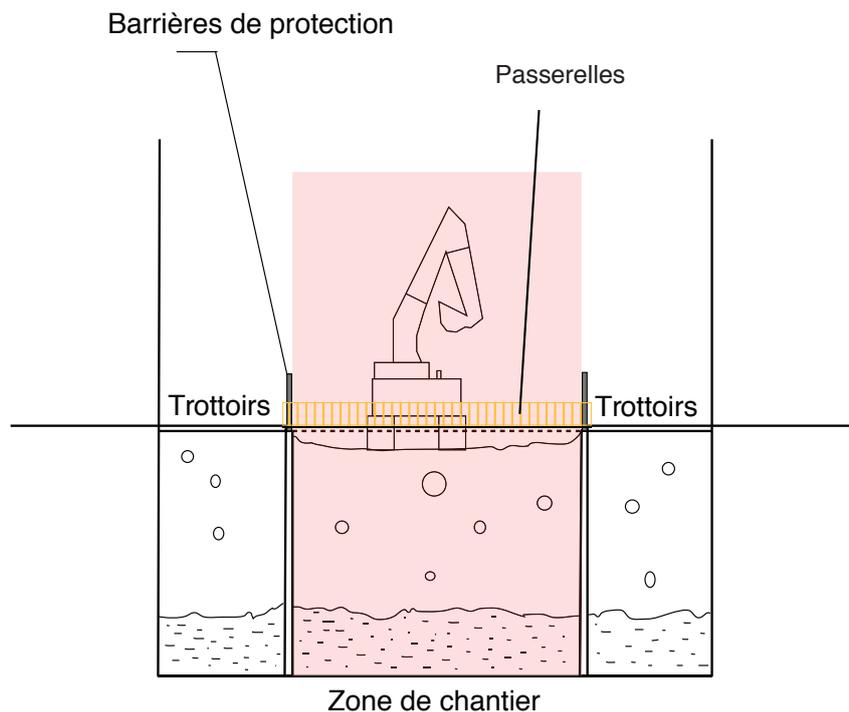
Plan du chantier/explication

PHASAGE DES TRAVAUX

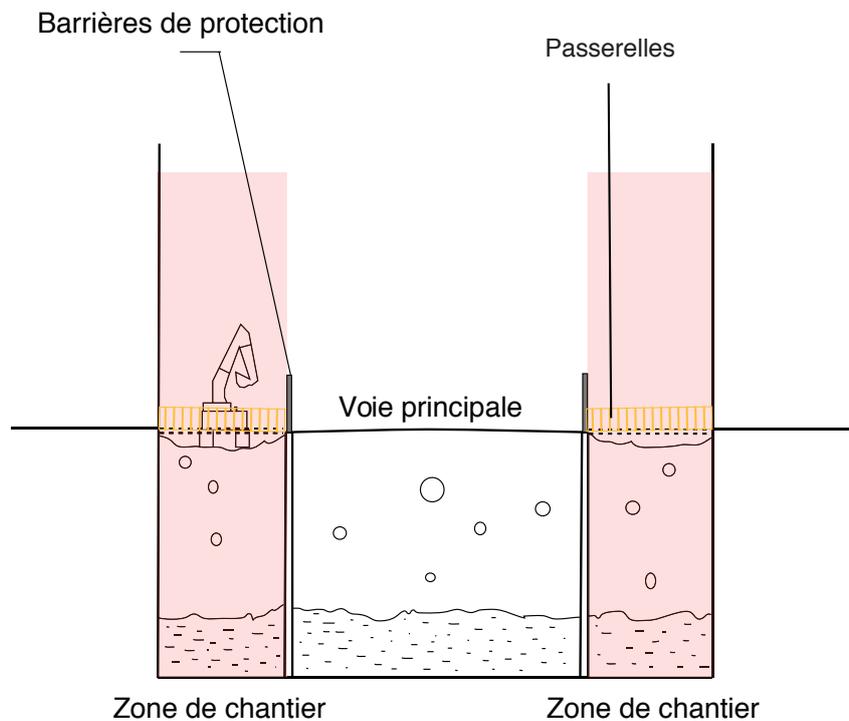


Coupes/explications

2 TYPES DE TRAVAUX



COUPE 1 - RUE PRINCIPALE EN CHANTIER
Travaux d'infrastructure



COUPE 2 - TROTTOIRS EN CHANTIER
Travaux de branchements

Explication du projet

Ici le projet serait donc un aménagement temporaire qui va venir accompagner le chantier dans les différentes zones de son déploiement et à différentes étapes de son évolution. Dans ce chantier les travaux sont fait soit sur les trottoirs, soit sur la rue principale, la proposition d'aménagement s'adapte donc à ces changements. La temporalité est une notion importante et conçu stratégiquement dans la mise en place de ce projet, il y aura un aménagement spécifique à chaque étapes, c'est-à-dire avant la mise en place du chantier, pendant et après. Ce qui signifie 3 étapes temporelles d'intervention dans le chantier. Chacune de ces étapes ont des volontés spécifiques, qui sont de communiquer le chantier, raconter le chantier, aménager le chantier et vivre le chantier.

Avant le chantier

Cette fenêtre informative sur le chantier à venir, formée d'un cadre rouge, est un objet identitaire qui agit comme élément de repère à la proximité du chantier, elle s'implante sur les barrières de chantier en piquant la curiosité des passants et en pointant vers un lieu d'intérêt. Elle donne une identité au chantier pour faire connaître le renouveau de cette rue emblématique qui va se mettre en place pendant quatre ans. Elle symbolise alors le changement et l'aménagement temporaire de cet espace. Sa couleur et ses faces angulaires sont inspirées tout d'abord de l'identité de Montréal (la couleur rouge) puis des formes du chantier.

Raconter le passé, le présent et le futur de la rue Sainte Catherine

Sur chacune des ces fenêtres informatives on retrouve différentes informations : au recto un texte sur le futur de la rue Sainte Catherine, et l'explication du chantier à venir, avec la fenêtre informative qui montre une image de synthèse du devenir de la rue. Puis il parle aussi de l'histoire de la rue Sainte-Catherine au verso, pour comprendre son évolution au fil des années et comment elle est devenue l'artère principale de la ville. On pourra aussi retrouver ces informations sur le site de la ville de Montréal qui sera relié par un Qr code au dispositif.

Chacun des chantiers a une histoire qui s'amorce bien au-delà du simple historique de

projet. Chacun des chantiers est une charnière dans l'histoire de sa ville : la rénovation de la rue Sainte Catherine illustre l'histoire du coeur économique de Montréal, l'âge d'or d'une métropole avec ses projets d'embellissement et le renouveau qui l'anime aujourd'hui. De cette façon, cela démontre que l'histoire du chantier s'inscrit dans le temps long de la ville. On cherche alors à donner un sens aux actions en cours.

Pendant le chantier

Afin d'offrir une plus grande polyvalence et des caractéristiques complémentaires, la fenêtre informative évolue pour s'adapter au chantier qui s'installe. La fenêtre est toujours là, mais se transforme en différentes installations adaptables aux nombreux espaces qu'on peut déplacer et aménager en fonction de l'évolution du chantier. Elle devient une place publique, une scène pour laisser place à la créativité de tous, un abris, un kiosque d'informations sur le chantier,...

Des panneaux repères sont aussi là pour recouvrir les barrières de chantier et indiquent les noms et la localisation des commerçants. Cette action génère une attention spécifique autour des commerçants pour renforcer leur pouvoir d'attraction durant lequel les usagers usuels seront tentés de s'éloigner.

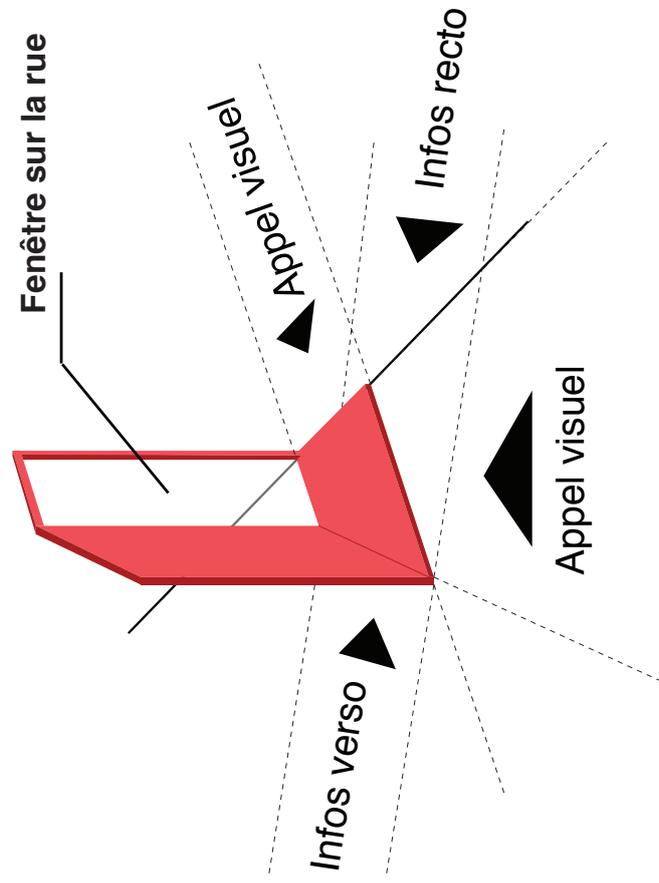
Ces modules sont mis en place de manière à permettre aux citoyens de s'appropriier le site, aux commerces de fleurir, d'améliorer la qualité de vie et de permettre aux habitants de prendre conscience de l'évolution de leur métropole.

Après le chantier

Il est tout de même important de laisser un souvenir de ce qui s'est passé durant quatre longues années dans le quotidien des Montréalais. Ainsi du mobilier de signalétique sera installé temporairement pour ne pas rompre la continuité dans l'accompagnement du chantier. Il sera aussi composé d'images de ces années de travaux, avec la présence importante des travailleurs, comme une sorte de reconnaissance et de remerciements à ceux qui ont contribué à la mise en place de ce chantier.

Une fenêtre sur le devenir de la rue St Catherine

Implantation multidirectionnelle dans l'espace public



Différentes couches de vues

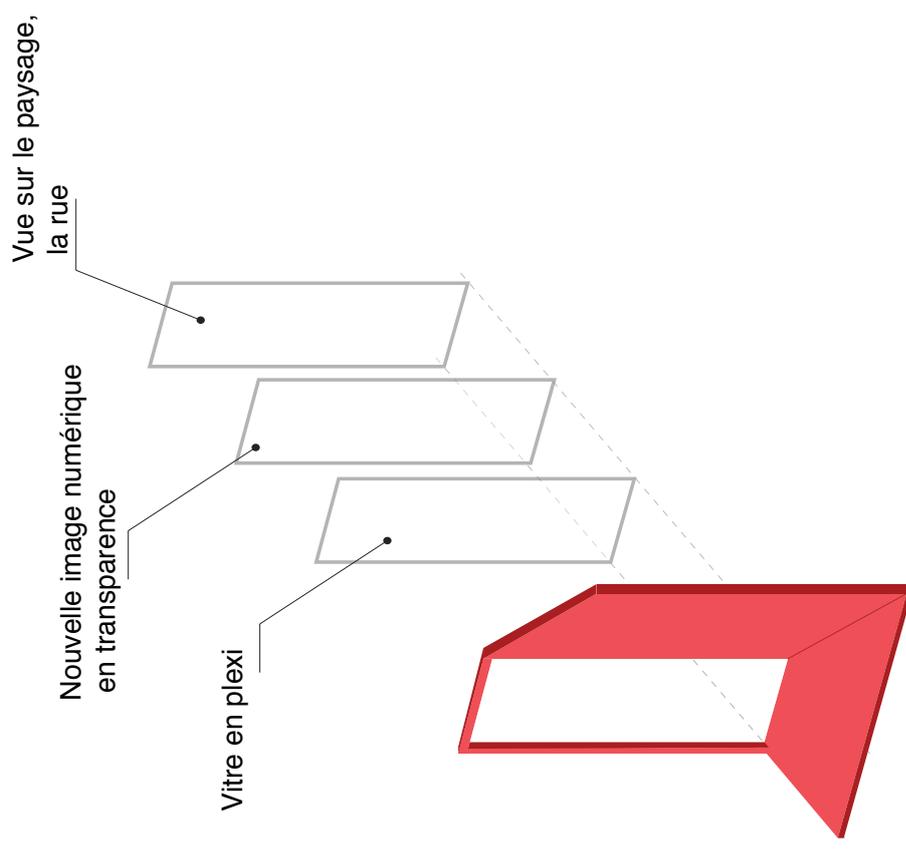


Image simulation dans la rue

Informations sur le chantier et la rue

Infos recto

Informations chantier

Vivre le chantier St-Cath

Magnatio. Ut volorempore
consequias etus int quuntis
modisti suntem quamendunt
eum unt abo. Mollupta sus
eicte natemOnseremolorum
veilt fugit iurendiae nonsequi
omnit aut pore esequatuscia
volent que parum volenis
conem que pa nisimodignat
fuglaque eosandit, od quostio
odis volorepemat untemodit,
tem res moloreptur adit mi,
quat voloreræ cuptatquiati
beritatur?
Pelitia ectur? Im ut qui
officisque millabo. Et
faccæ. Nem nullaut est,
omnihil laceper iberatum
deliqui berovid maximint
dolecaborro culpa dolo conem
est reperum dolort magnihit expliab
lus

La rue Sainte Catherine

1810-1940
Magnatio. Ut volorempore
consequias etus int quuntis
modisti suntem quamendunt
eum unt abo. Mollupta sus
eicte natemOnseremolorum
veilt fugit iurendiae nonsequi
omnit aut pore esequatuscia
volent que parum volenis
conem que pa nisimodignat
fuglaque eosandit, od quostio
odis volorepemat untemodit,
tem res moloreptur adit mi,
quat voloreræ cuptatquiati
beritatur?

Images des éléments à rénover
dans la rue Sainte Catherine

COMMUNIQUER ET RACONTER LE CHANTIER

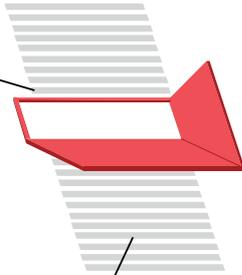


Pendant le chantier Pop-up été/printemps

Fenêtre sur le chantier + Aménagement modulable en fonction de la saison et des travaux
Implantation contre les barrières de chantier
Sur les trottoirs, dans la rue principale, aux intersections

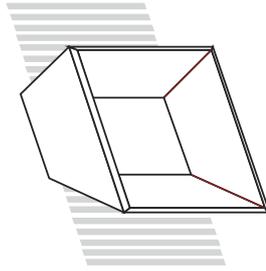
Fenêtre sur le chantier

Barrières de chantier

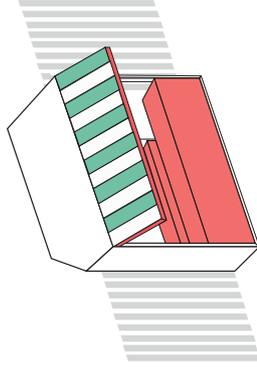


Se transforme en

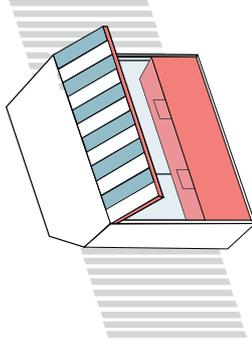
Abris



Foodtruck



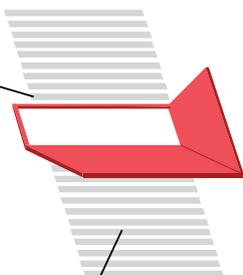
Kiosque infos



Implantation contre les barrières de chantier
Dans la rue principale et aux intersections uniquement

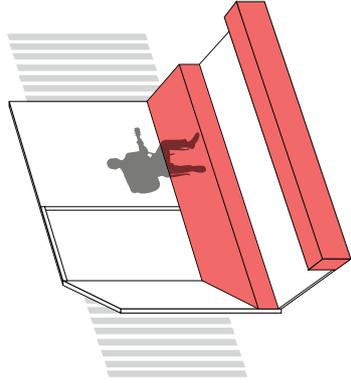
Fenêtre sur le chantier

Barrières de chantier

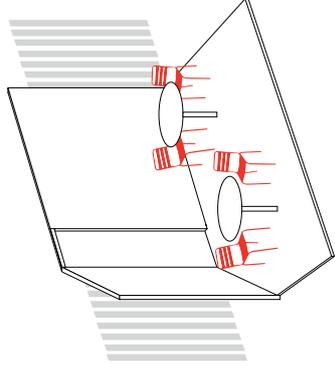


Se transforme en

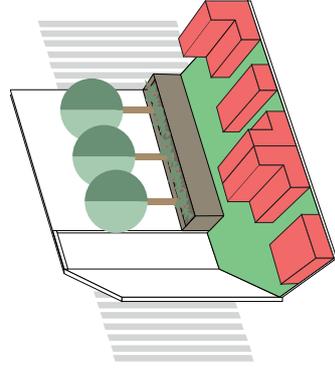
Scène



Terrasse



Parc/place éphémère



Pop-up hiver

Fenêtre sur le chantier + Aménagement modulable en fonction de la saison et des travaux

Implantation contre les barrières de chantier
Sur les trottoirs, dans la rue principale, aux intersections

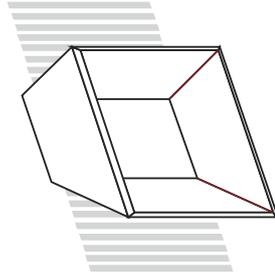
Fenêtre sur le chantier

Barrières de chantier

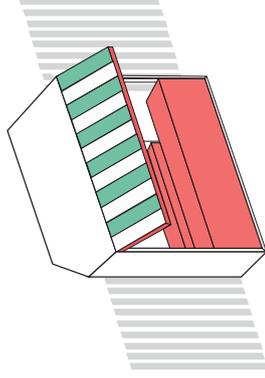


Se transforme en

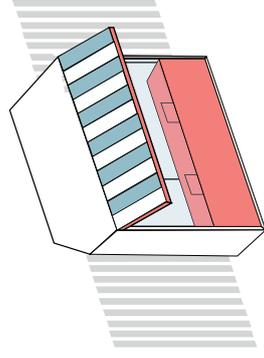
Abris



Foodtruck



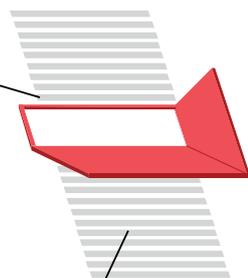
Kiosque infos



Implantation contre les barrières de chantier
Dans la rue principale et aux intersections uniquement

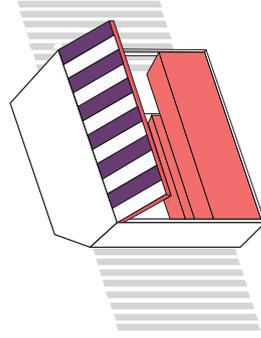
Fenêtre sur le chantier

Barrières de chantier



Se transforme en

Location de luges et raquettes



Sculptures

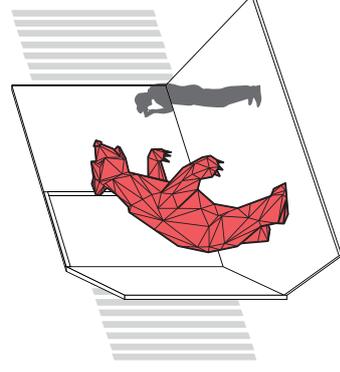


Image simulation dans la rue

Habillage des barrières de chantier

Les habillages se déclinent en 4 propositions : un avec le plan des commerçants et les chemins d'accès, un avec une fenêtre sur le chantier, un comprenant les infos de la ville de Montréal, et un autre simplement avec un zoom sur les commerces

Ville de MONTREAL

Vision du chantier

Au gré de son architecte, les projets urbains, les espaces non traditionnels, le mouvement dans lequel il s'inscrit, apporte une transformation vers un futur toujours incertain pour l'usager qui doit constamment développer de nouvelles habitudes. Un chantier à vive voix, un chantier à l'écoute, un chantier qui s'adapte à son environnement, qui positionne le chantier non pas comme une absence de vie urbaine, mais comme un état de ville à investir.

Plan des commerçants et chemins d'accès

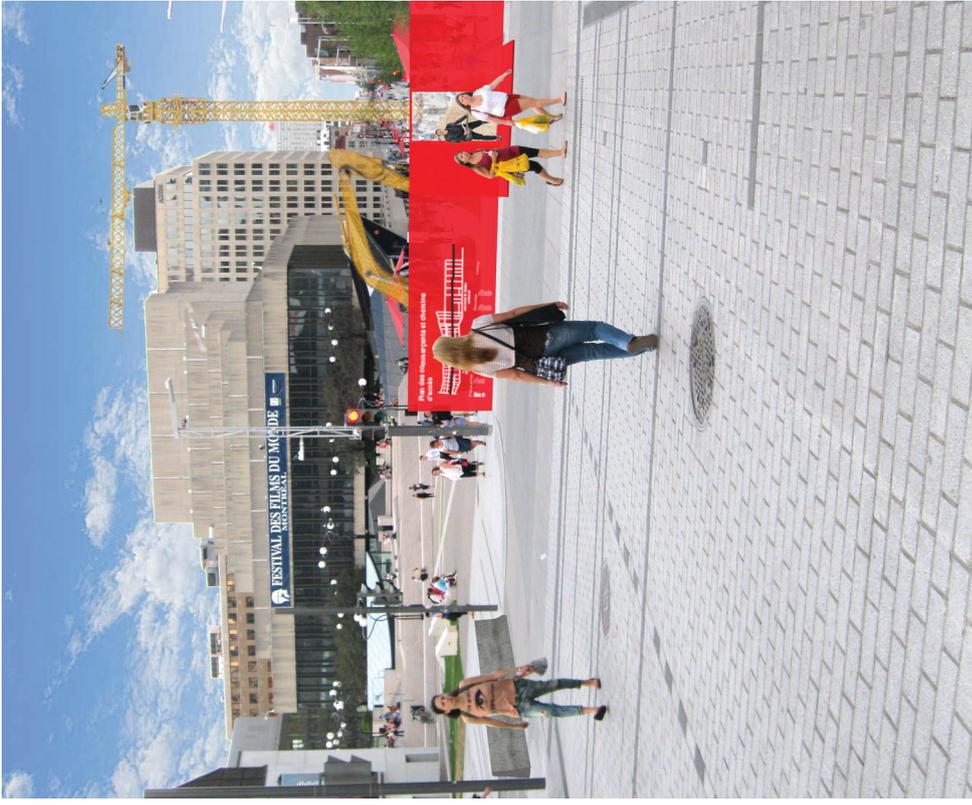
Part à la rencontre des commerçants
De la rue Sainte-Catherine

Apple
Achats de meubles et réparation

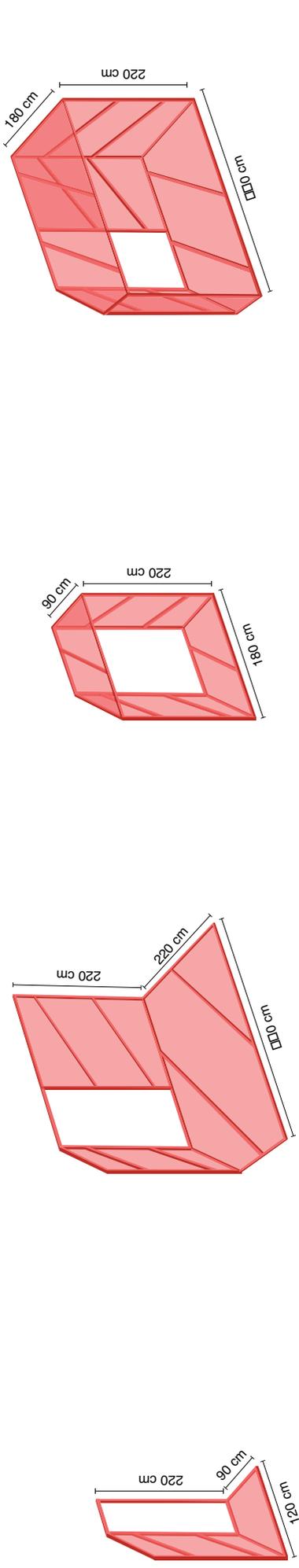
Foerwer 21
Magasin de prêt-à-porter pour femmes

Fenêtre sur le chantier
Psst! Regarde par ici!

AMÉNAGER ET VIVRE LE CHANTIER



Plans techniques/matériaux



Fenêtre

Terrasse/parc

Abris

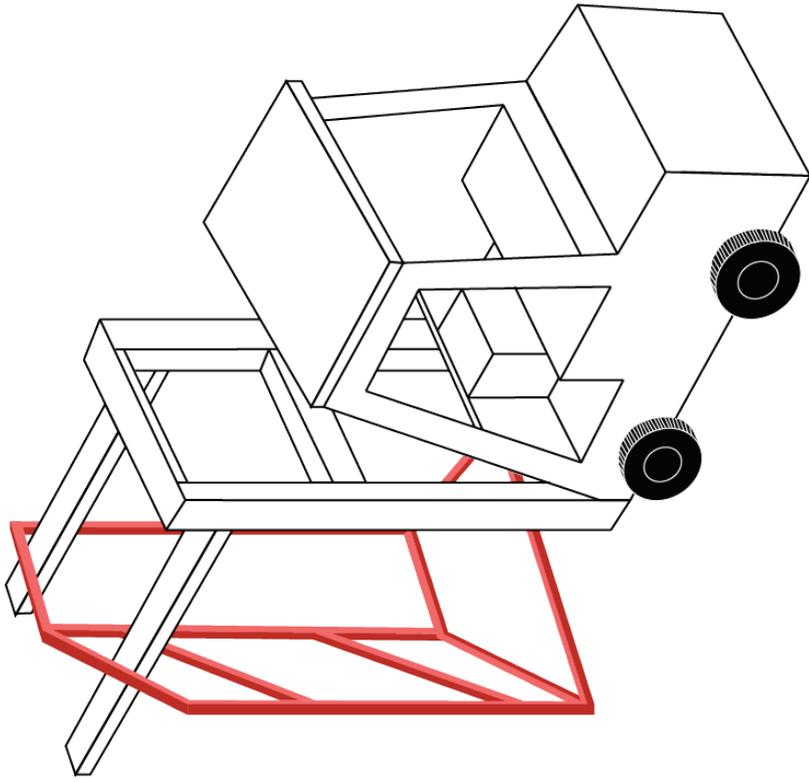
**Foodtruck/
kiosque**

L'ensemble des matériaux sont des matériaux de chantier. La structure de base est en acier pour résister aux intempéries et on vient y visser par dessus des panneaux d'acier striés. Le mobilier qui vient se poser dessus sera lui aussi fixé à la structure de base pour éviter le vandalisme et la dégradation.

Transport et montage

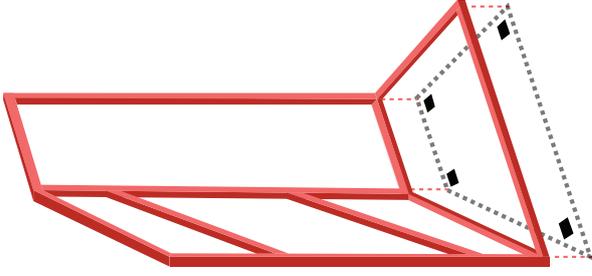
Étape 1

Livraison de la structure d'acier fabriqué, transport sur le site en chariot élévateur.



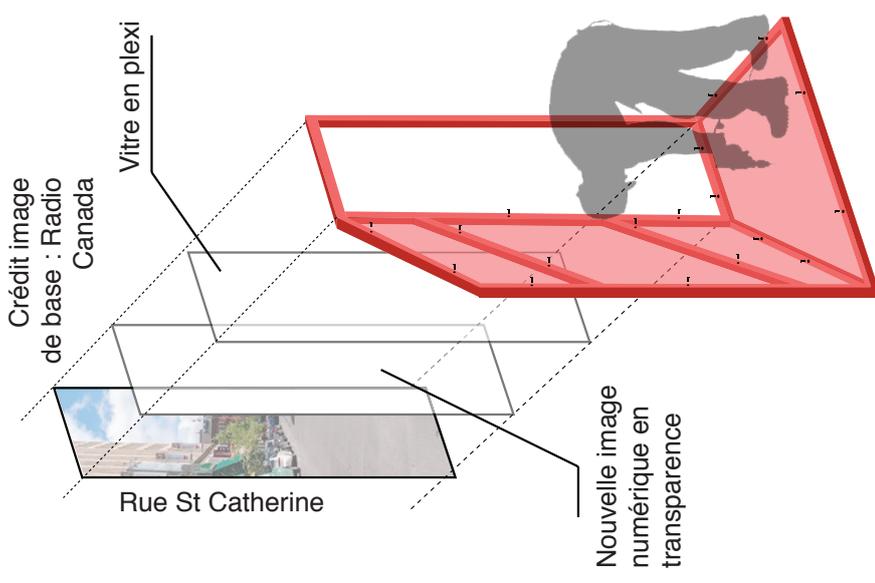
Étape 2

Mise à niveau de l'objet à partir de pièces de nivellement.



Étape 3

Livraison sur le site des panneaux imprimés. Mise en place et vissage des panneaux à la structure



Vivre le chantier St-Cath



Le futur de la rue

Magnatio. Ut volorepore
consequias etus int quantiis
modisti suntem quamendunt
eum unt abo. Molutpa sus
eicte natemOnseremolorum
velit fugit iurendiae nonsequi
omnit aut pore esequatuscia
volent que parum volenis
conem que pa nisimodignat
fugia que eosandit, od quostio
odis volorepernat untemodit,
tem res moloreptur adit mi,
quat voloreræ cuptatquiati
beritatur?
Pelitia ectur? Im ut qui
officiisque millabo. Et
faccae. Nem nullaut est,
omnihil laceper iberatum
deliqui berovid maximint
dolecaborro culpa dolo conem
est reperum dolorit magnihit explab
ius

Le Qr code est intégré sur l'ensemble du mobilier pour donner des informations supplémentaires.

375mtl.com

Nous joindre: (514) 768-3383 ou info@375mtl.com

Télécharger l'application FAQ english

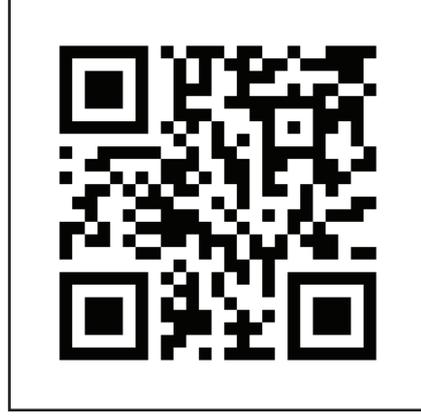
programmation célébrer l'histoire blogue projets socio-économiques

menu

Découvrez le parcours des géants!

Célébrer l'histoire

Parmi toutes les festivités du 375^e de Montréal, l'histoire et le patrimoine de la ville sont à l'honneur. Profitez-en pleinement avec les activités suivantes.



Ce Qr code permet donc de donner plus d'information sur l'évènement qui est le chantier Sainte Catherine, pour un maximum de communication et de transparence sur ce qui va se passer durant les prochaines années. Ce site permettra aussi de renseigner sur les évènements à venir dans le quartier des travaux et des évènements en cours.

La performance

Pour terminer j'ai décidé d'utiliser la performance comme un outil de représentation de mon projet. Pour cela je me suis rendue sur la rue Sainte Catherine ou j'ai mis en scène certains des pop up ; la scène, la terrasse et le parc éphémère. Chacune des mises en scènes racontent une histoire et questionne sur qu'est-ce qu'un espace public en chantier.

Chaque interventions montre que les chantiers ne peuvent plus être présentés comme de simples parenthèses inévitables mais qu'elles doivent être transformées en opportunités riches de sens, qu'il faut exploiter, et dans lesquelles il faut inscrire collectivement la vie des habitants mais aussi l'histoire du quartier et de la rue dans son devenir.

Ici on ne cherche pas à coller à la réalité du projet mais plus à exprimer sa sensibilité. Ce mode de représentation permet de créer un imaginaire du chantier pour comprendre le dialogue et l'hybridation de ces pop up temporaires avec l'existant et qu'est-ce que cela nous raconte.

Ces pop up nous interrogent

alors sur nos comportements dans la ville contemporaine, de manière à bousculer nos habitudes et faire changer les mentalités.

Ces pop up nous invitent également à s'arrêter et observer ce qu'il se passe sous nos yeux, à voir comment la ville évolue et change de visage. Pour que le chantier ne devienne pas quelque chose que l'on subit, mais un élément du paysage urbain qu'on nous montre avec transparence.

Chacune des performances va être accompagnée d'un récit pour la remettre dans son contexte dans la rue Sainte Catherine.

Performance 1: la scène

C'est une belle journée d'été, on pourrait se croire pendant la fête de la musique, mais la fête de la musique à Montréal en réalité ça n'existe pas, la fête ici c'est tout le temps, ça ne s'arrête jamais. Je traverse la rue Sainte Catherine durant le chantier et j'arrive à quelques rues de l'Olympia, cette fameuse salle de concert/spectacle où on aime passer du temps, en 2015 j'y suis venu voir Gad Elmaleh. Plus je

m'approche et plus j'entends la musique raisonner dans la rue. C'est incroyable, une scène s'est installée juste devant, il y a des artistes qui chantent et beaucoup de monde. En réalité je me suis bien dit que ce concert était une vitrine pour dynamiser l'image de l'Olympia pendant les travaux, mais je trouve le concept hyper intéressant! Laissons la musique parcourir nos rues et nos coprs! En réalité j'en avais presque oublié le chantier, je le vois, il est présent mais à ce moment là mon esprit est concentré sur ce moment unique de fête.

Performance 2

Aujourd'hui je me promène au coeur de la rue Sainte Catherine, cette rue emblématique en travaux depuis déjà plusieurs mois. Mais en réalité j'aime m'y promener parce qu'elle offre des activités uniques dans un contexte unique. Oui je peux encore venir pour y faire les magasins mais j'y viens surtout parce que j'ai trouvé à l'angle de la rue Wolfe un parc éphémère ou j'aime venir flâner. Ce parc me direz-vous est juste à côté d'un chantier, alors oui

vous avez raison mais dans ce parc je retrouve un cadre que je n'ai nul part ailleurs, je peux venir ici m'asseoir, lire un livre, mais surtout écouter la ville, la regarder. Elle m'est donné à voir comme je ne l'avais jamais vu, j'ai à la fois un point de vue sur le chantier, je peux voir son évolution chaque jour, mais j'ai à la fois vue sur l'architecture, ces choses banales auxquelles je ne fais en réalité jamais attention. Ce parc m'invite à m'arrêter et me montrer ce que je n'ai jamais voulu voir, peut-être par déni.

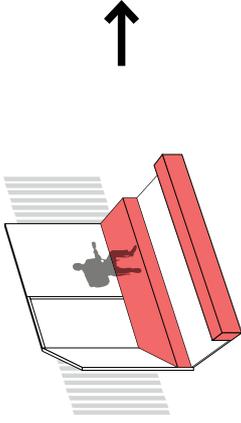
Performance 3

Je viens souvent prendre un café le matin avant d'aller au travail, je m'arrête dans la rue Sainte Catherine à la boulangerie autour d'un pain. Maintenant l'avantage c'est que je peux aussi m'y arrêter, je suppose que cette terrasse doit lui être donné pendant le chantier. En tout cas moi j'aime m'y asseoir en fin de journée pour regarder les gens, écrire quelques notes sur mon carnet et profiter des quelques derniers rayons du soleil.

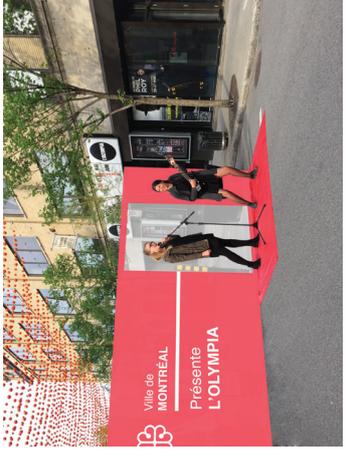
LA PERFORMANCE COMME OUTIL DE REPRÉSENTATION

1. PROLONGER UNE SCÈNE DE SPECTACLE VERS L'EXTÉRIEUR

Pop-up scène comme il serait vu par les usagers de la rue



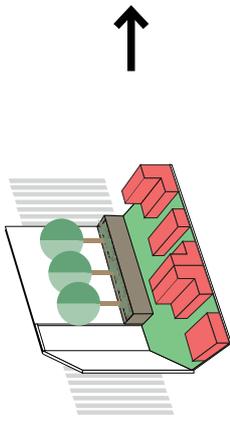
OLYMPIA
Salle de spectacle



Pendant le chantier

2. RECRÉER UN ESPACE PUBLIC LÀ OU UN DISPARAÎT PENDANT LE CHANTIER

Pop-up parc éphémère comme il serait vu par les usagers de la rue



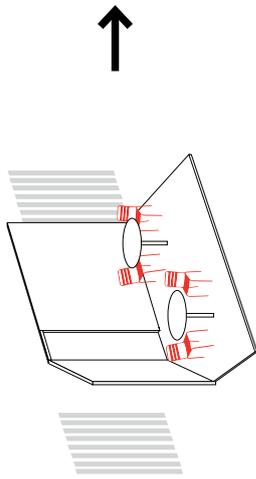
Place publique



Pendant le chantier

3. DONNER UNE TERRASSE À UNE BOULANGERIE QUI N'EN AVAIT PAS

Pop-up terrasse comme il serait vu par les usagers de la rue



Autour d'un pain
Boulangerie & co



Pendant le chantier

Récit : le déroulement du projet

Ce projet sera accompagné d'un récit qui va permettre de comprendre le fonctionnement au fil des mois et sa mise en oeuvre.

Il y a comme un panneau en ville. En fait ça ressemble même peut-être à une fenêtre mais je ne peux pas l'ouvrir. Je peux voir à travers. Cette fenêtre me raconte que la rue Sainte Catherine va changer. Elle me raconte aussi son histoire, son devenir, son importance au sein de notre ville. Cette fenêtre est observable depuis plusieurs semaines jusqu'au jour où je vois le chantier s'installer. J'ai bien compris ce qu'il allait se passer, quatre années de travaux intenses. S'en suit alors les machines, les techniciens, ouvriers, différents acteurs du chantier, la matière première, beaucoup de matières premières, les matériaux, beaucoup de matériaux, et une cohorte de nuisances sonores et visuelles, mais aussi une certaine magie d'un monde en train de naître. Ce sont les 6 premiers jours de la création. Et le 7e, il faut créer l'homme, en l'occurrence le citoyen. Alors là, ça se complique : il y a d'une part les spectateurs curieux et d'autre part les gens occupés à leur vie quotidienne. À ce moment-là, les barrières, les palissades qui sont des dispositifs symboliques et tangibles du chantier répondent plutôt mal à la réalité sociale d'aujourd'hui. Et pour cause : les citoyens souhaitent être engagés dans la définition conjointe de leur ville, plus que jamais. Ils se mêlent du chantier et si on les oublie, ils débarquent en cours de travaux et il faut alors inventer leur présence au coeur du projet.

Mais celui là de chantier est différent, il y a quelque chose de différent. Ce n'est pas les affiches énormes de promoteurs immobiliers ou je ne sais quoi, ce que je vois là, ce sont des barrières habillées par des panneaux qui me guident ; des parcours, des nouveaux chemins, des phrases parfois philosophiques, qui m'aident à voyager au travers du chantier.

Et qu'est ce que je vois? La ville comme je ne l'ai jamais vu, dans son état le plus pur. Je redécouvre à travers ces parcours un visage de ma ville tant adorée que je ne connaissais pas. Je ne savais pas que après 30 ans de vie ici, on pouvait encore autant s'émerveiller.

Il y a quelque chose qui m'intrigue,

cette fenêtre a disparu, mais à laissé place à des fenêtres beaucoup plus grandes et volumineuses où de nombreuses activités et événements sont proposés. Je peux apercevoir le chantier au travers de chacune d'entre elles, il est là devant moi, comme si toutes ces barrières n'existaient pas finalement, il est montré à voir comme si tu regardais l'incroyable paysage au travers de ta fenêtre. Ainsi j'ai compris que j'allais devoir vivre avec lui pendant plusieurs années et lui vivre avec moi également, alors il fallait s'accepter mutuellement. Que le chantier laisse sa place aux habitants mais que les habitants laissent aussi sa place au chantier, c'est une sorte de compromis. Alors chaque jour je vais travailler et je passe devant ces fenêtres, alors oui je dis bonjour aux travailleurs, parce qu'ils sont là comme nous, à travailler. Et quand je sors le soir je vais m'installer dans l'une d'entre elles, un petit parc au coin d'une rue, où je peux souffler après la journée. Souffler à côté d'un chantier? Vous me direz que c'est impossible et je vous répondrai que c'est une expérience à vivre. Quel genre d'expérience? Celle où tu viens t'asseoir le temps de quelques minutes et où tu mets tout tes sens en éveil. Je t'assure c'est incroyable.

Au fil des saisons ces instants là m'ont fait comprendre que la ville évolue, qu'elle a besoin d'évoluer pour nous donner un quotidien meilleur, et le chantier là-dedans? Et bien je te dirais que c'est la base de ce travail là et qu'il faut apprendre à le regarder différemment. Pour ne plus le voir comme une barrière entre la ville et moi, parce qu'en réalité j'en fais partie, oui je fais partie de ce chantier. Je le fais vivre tout autant que l'ensemble des gens qui s'y arrêtent et qui y travaillent, mais aussi qui le traverse. Ce chantier a une âme, celle que les habitants de la ville veulent bien lui donner. Alors amusons-nous, profitons de chaque instant, cette expérience n'est que temporaire!

Et puis comme dans toute histoire, lorsque ce sera fini, tout le monde rentrera chez soi, les ouvriers, les matériaux, les outils et les machines de chantier. Mais il y aura toujours un souvenir dans nos esprits et des éléments urbains pour nous rappeler que c'était une période qui a marqué nos vies.

Le projet de chantier comme une nouvelle expérience de la ville

«Le chantier est ce temps particulier où l'on risque de ne pas se comprendre, car il y a un vide à un instant, et ce vide est l'objet de tous les imaginaires, de tous les désirs et de toutes les hypothèses. C'est terriblement humain cette propension à imaginer ce qui n'existe pas encore!»

Olivier Peyricot

Directeur du Pôle recherche de la Cité du design de Saint-Etienne

L'ensemble de ces travaux, et en particulier le choix d'utiliser la performance sont avant tout là pour montrer que ces expérimentations à court terme créent une expérience unique. Cette expérience est retranscrite avec le récit rédigé précédemment afin de comprendre, de découvrir, de sentir, de ne pas sentir, de provoquer des discussions sur le moment ou dans le temps.

Ce projet crée une expérience avec l'usager de la rue Sainte Catherine, en offrant des terrasses éphémères, des espaces conviviaux ou une signalisation claire et cohérente, les projets présentés accordent tous une attention à l'expérience des gens qui fréquenteront le chantier, voire visent à faire du chantier un attracteur de vie urbaine en les dirigeant, les informant, ... Plutôt que d'un vide ou d'une pause dans l'activité de la ville, le chantier se retrouve comme catalyseur d'une nouvelle animation éphémère. Cela permet alors de les amener à traverser l'espace mais aussi à le vivre comme une expérience car le chantier amène à redécouvrir les espaces, et les fréquenter d'une autre manière qu'on le fait quotidiennement.

Cela est provoqué par le fait qu'on cherche à montrer le chantier qui évolue, tout en donnant des informations dessus, en proposant des activités et des événements. Ce projet est fait «avec» les Montréalais en rendant le chantier visible et transparent tout au long, tant au sens propre que figuré. Ainsi ce qui nous intéresse le plus dans ce projet c'est cette capacité à faire réfléchir et amener sur des nouvelles façons de penser la fabrication de nos villes par le fait de faire vivre une expérience aux gens.

Face aux nombreuses contraintes ma volonté est de proposer une méthode d'intervention par l'expérimentation. En fait, le caractère éphémère du chantier donne un espace de liberté, à l'extérieur du caractère pérenne des espaces urbains qui sont en construction, pour créer de nouvelles expériences de la ville. Cela permet ainsi d'apprécier les qualités et le caractère de l'espace public à venir, non pas à partir de la diffusion des illustrations urbanistiques, mais bien par l'expérience sensible de l'espace urbain. Les pop up cessent alors d'être un projet distinct du projet final pour devenir un continuum, un anticipateur de ce qui est à venir.

Conclusion

Ce projet ne pourra certainement pas résoudre l'ensemble des problèmes causés par la réalisation d'un chantier d'une aussi grande envergure, il est là pour adoucir le quotidien des Montréalais et pour l'améliorer, mais aussi pour faire changer les mentalités en montrant que oui le chantier n'est agréable pour personne et ne le sera jamais, mais ce qui est important c'est la force de la ville à se développer, à tester de nouvelles façons de la concevoir avec cette volonté d'améliorer le cadre de vie de la population à long terme.

Il permet de faire réaliser aux gens les temporalités de l'urbanisme et faire connaître les différentes phases de ces temporalités mais aussi de leur donner des clés d'accès aux modes de faire de l'urbanisme tactique. Il renforce aussi l'idée que le chantier est un temps naturel dans la ville contemporaine, c'est une étape cruciale par laquelle il faut passer pour faire évoluer nos espaces.

Dans le contexte où les grands chantiers urbains sont une réalité dont on doit se préoccuper, il est essentiel de trouver des idées et des solutions novatrices pour favoriser la mobilité dans la grande région métropolitaine. Il s'agit là d'un enjeu majeur pour le développement et l'attractivité de la métropole et le gouvernement en fait une priorité.

Ce projet a pour but de faire progresser la réflexion sur les manières, pour une ville, de préserver son image de prestige malgré les contraintes que posent les grands chantiers urbains.

Les apports de l'urbanisme tactique dans le chantier

L'urbanisme tactique montre ici une autre manière de faire, et est le fer de lance pour faire changer les mentalités. Il répond plutôt bien dans ce contexte à plusieurs objectifs : commencer le changement par une approche phasée et progressive, offrir un cadre d'expérimentation aux idées locales, définir des objectifs à court terme, privilégier des investissements faibles aux retombées importantes et renforcer la capacité d'organisation sociale et multiplier les

coopérations entre acteurs.

Ce type de démarche répond à des objectifs « low cost, high impact » : des aménagements d'abord testés en grandeur réelle, avec peu de moyens et des dispositifs réversibles, sont ensuite pérennisés après évaluation, améliorés voire abandonnés selon l'appropriation des usagers. Leur conception repose sur une démarche collaborative construite avec les résidents, les usagers et les commerçants.

Les limites de l'urbanisme tactique dans le chantier

L'urbanisme temporaire reste toutefois à nuancer dans sa mise en oeuvre, comme il est dit « temporaire » et qu'il est aussi modulable il ne permet pas aux gens de se créer un réel quotidien du chantier, ou du moins des habitudes sur le long terme ou les gens aiment se rattacher. Oui avoir des habitudes c'est rassurant, ça permet de sentir qu'on s'adapte à un lieu, le fait de mettre en place des interventions temporaires peut en réalité aussi destabiliser le quotidien et le cadre de vie des usagers des lieux. Cette limite renforce aussi l'idée de faire changer les mentalités des gens, car on les mets dans une zone d'inconfort, ou ils doivent apprendre à ce créer de nouveaux repères.

Toutefois le fait de donner des informations en amont sur le chantier permet aux gens d'imaginer le type de quotidien qu'ils vont avoir et donc se préparer à de nombreux changements.

Retour sur l'apprentissage du design urbain

La recherche de nouvelles formes et la diversité des moyens d'expression est au coeur de mon travail, comme elle l'a été tout au long de l'année par la mise en pratique et l'enseignement du design urbain. J'ai mis en pratique cette recherche de nouvelles formes d'urbanisme pour les lier à mon cursus. Un bon compromis à la frontière entre le design et l'urbanisme. On l'appellera le design urbain. Ici mon travail cherche à requestionner la pratique de l'urbanisme, qui est entrain d'évoluer, et montrer qu'en s'alliant à de nouvelles formes/pratiques il est possible de proposer des solutions innovantes en harmonie avec les problématiques de la ville contemporaine.

Toutes ces nouvelles méthodes pour pratiquer le design urbain, car oui l'urbanisme tactique serait une manière tactique de pratiquer le design urbain, permettent d'appréhender nos territoires d'une autre façon et d'en donner à voir quelque chose qu'on ne connaît pas encore. Après ma formation selon moi le meilleur moyen de comprendre le territoire est de le pratiquer, prendre le temps pour le découvrir et le laisser nous montrer toutes les richesses qu'il dispose. Découvrir le territoire c'est aussi rencontrer les gens qui le pratique au quotidien et qui y vivent. Ainsi la performance et le récit que j'ai choisi d'utiliser me semblaient être les meilleurs outils de représentation pour coller à cette volonté.

Dans un contexte où nous devons fabriquer la ville de demain, nous devons disposer d'outils innovants, créatifs, et surtout expérimentaux. Voici le fruit de mon travail, montrer que par l'expérimentation tout est possible et que cela s'avère être un outil test essentiel et révélateur dans bien des domaines.

Le design urbain est selon moi une discipline humaniste, qui conçoit à l'échelle humaine, c'est-à-dire qui est porté sur la compréhension des besoins et des attentes des gens/citoyens/usagers. Ici mon travail ce veut à cette échelle là, prendre en compte l'utilisateur (allant de l'habitant à l'ouvrier du chantier), le faire participer tout en améliorant son quotidien dans le chantier.

Le design urbain se veut aussi une pratique innovante, elle permet d'appréhender de

nouvelles techniques et de nouvelles façons de produire le territoire. La rencontre de chaque corps de métier permet d'apporter un savoir-faire technique unique et une sensibilité propre à chacun. Ainsi cette discipline permet d'analyser le territoire différemment, d'en faire une lecture qui n'est ni celle de l'urbaniste, ni celle du sociologue ou du paysagiste car elle procède d'une autre logique, celle qui relie tous ces savoir-faire.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBA Dominique, *Les lieux singuliers de l'espace public à Paris, une stratégie de la petite échelle, Accompagnement de la stratégie Paris piéton*, 2016, 60p
- BORASI G., *Actions : comment s'appropriier la ville?*, Centre Canadien d'Architecture, 2008, 240p
- CEUM, *Participatory urban planning, planning the city with and for its citizens*, 2015, 56p
- COMBREZ Rémi, «*La ville sans urbanistes ? Urbanisme tactique en Amérique du Nord*», mémoire de stage, 2013-2014, 60p
- CULTURE MONTRÉAL, «*Faire la place, Les arts et l'espace public : création diffusion et appropriation*», Compte rendu du Colloque, 2015
- DELPRAT E., *Manuel illustré de bricolage urbain: Outils, ressources pratiques et projets à faire soi-même pour rendre la ville plus conviviale et partagée*, 2011, 128p
- DIMITROVA Elena, *Mission « Réinvente ta ville » : De l'urbanisme tactique vers la stratégie globale dans une transformation urbaine collaborative*, mémoire étudiant, 2013, 82p
- DOUAY Nicolas, «*L'activisme urbain à Montréal : Des luttes urbaines à la revendication d'une ville artistique, durable et collaborative*», *L'Information géographique*, 2012/3, 83-96p.
Disponible sur : www.cairn.info
- EDWARDS J., *Objets anonymes*, 2000, 62p
- GAUNTLETT D., *Making is Connecting*, 2011, 232p
- GROSJEAN M. et THIBAUD J-P., *L'espace urbain en méthodes*, Éditions Parenthèses, 2001, 223p
- HARVEY D., *Le capitalisme contre le droit à la ville : Néolibéralisme, urbanisation, résistances*, 2011, 93p
- LE FLOC'H Maud, «*Plan guide 1 : arts et aménagement des territoires*», POLAU, 2015, 100p
- LINTEAU P.A., *La rue Sainte-Catherine, au coeur de la vie montréalaise*, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal et Les Éditions de l'Homme, 2010, 237p
- LYDON Mike et GARCIA Tony, *Tactical urbanism guide, to materials and design*, 2016, 132p
- LYDON Mike et GARCIA Tony, *Tactical urbanism: Short-term action for long-term change*, 2015, 178p
- LOUIS Marianne, *Sous les pavés le design, espace public et designers*, BeauxArts éditions, 2012, 44p
- MARCHAND Léa, *L'art et la ville nouvelle génération, Un rapport d'étude du pOlau pôle des arts urbains*, 2009
- PANERAI Philippe, *Analyse urbaine*, Eupalinos, 1999, 176p
- SOULIER Nicolas, *Reconquérir les rues, exemples à travers le monde et pistes d'actions, pour des villes où l'on aimerait habiter*, ULMER, 2012
- TONNELAT Stéphane, «*Le chantier, terrain d'action pour l'art : Entretien de Stéphane Tonnelat avec Stefan Shankland.*», *Inter 111*, 2012
- WATES Nick, *The community planning handbook*, Routledge, 1999, 236p

SITOGRAPHIE

- BARDIN L., S. Chassériaux, R. Pluvinage. *Projet Fabrique Hacktion* (Consulté le 20/12/16)
Disponible sur : <http://www.fabrique-hacktion.com/index.php>
- BOUTLEUX Dimitri, « *Faire la ville autrement. Urbanisme tactique et participation citoyenne* », Audiar Rennes, 2014 (Consulté le 18/01/17)
Disponible sur : http://www.audiar.org/sites/default/files/documents/etudes/urbanisme_tactique_participation.pdf
- DEMAIN LA VILLE, *Bricolages urbains, une alchimie en construction*, (Consulté le 23/12/16)
Disponible sur : <http://www.demainlaville.com/bricolages-urbains-une-alchimie-en-construction/>
- DENOIT Nicole, *Vivre autrement le chantier urbain*, 2010 (Consulté le 05/05/17)
Disponible sur : <https://communicationorganisation.revues.org/1239>
- DESIGN MONTRÉAL, *Vivre le chantier St-Cath*, 2016 (Consulté le 29/04/17)
Disponible sur : <https://designmontreal.com/concours/vivre-le-chantier-sainte-cath?section=1277>
- FORTIER Marco, *l'aménagement urbain devient citoyen, des résidents de partout investissent les rues et réinventent la place publique*, 2016 (Consulté le 05/05/17)
Disponible sur : <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/474364/l-amenagement-urbain-devient-citoyen>
- HOOGE E., *Bricolages urbains : ils sont dans la rue !*, (Consulté le 20/12/16)
Disponible sur : http://www.millenaire3.com/content/download/601/5671/version/2/file/Emile_Hoogebricolage_urbain-M3.pdf
- MORENO Carlos, « *Urbanisme tactique : réinventer la ville autrement* », La tribune, 2015 (Consulté le 17/01/17) Disponible sur : <http://www.latribune.fr/regions/smart-cities/la-tribune-de-carlos-moreno/urbanisme-tactique-reinventer-la-ville-autrement-486245.html>
- PARÉ Isabelle, *Le chantier, un espace à investir plutôt qu'à fuir*, 2014 (Consulté le 19/05/17)
Disponible sur : <http://www.ledevoir.com/non-classe/420553/urbanisme-le-chantier-un-espace-a-investir-plutot-qu-a-fuir>
- POP UP URBAIN, *Bricolagilités, la ville customisée*, (Consulté le 23/12/16)
Disponible sur : <http://www.pop-up-urbain.com/dossiers/bricolagilites-la-ville-customisee/>
- WELAB, *Hack ta ville*, « *L'urbanisme tactique : une nouvelle vie dans la ville* », 2015 (Consulté le 17/01/17), Disponible sur : <http://we-lab.co/urbanisme-tactique>